Année ⌀ N° 400 — 50 centimes — 18 Mai 1906 ⌀ Tous les Vendredis

LA VIE AU GRAND AIR

Dans ce Numéro : *La Grande Semaine des Armes de Combat*

LE VAINQUEUR DE LA TARGA FLORIO

CAGNO sur voiture *Itala* (1) munie de la magneto Simms-Bosh et de pneus Michelin (Voir l'article p. 377 et 378.)

(1) Agent à Paris : H FOURNIER Paris-Automobile.

Abonnements :
Paris et Départements „ „ „ 24 francs.
Etranger „ „ „ „ „ „ „ „ 28 ⌀
Téléphones 260-52, 280-56, 254-88

Publications Pierre Lafitte & Cie
Je sais tout ⌀ Fermes & Châteaux ⌀ Femina
Musica ⌀ Jeunesse ⌀ La Vie au Grand Air
9 et 11, Avenue de l'Opéra ⌀ Paris

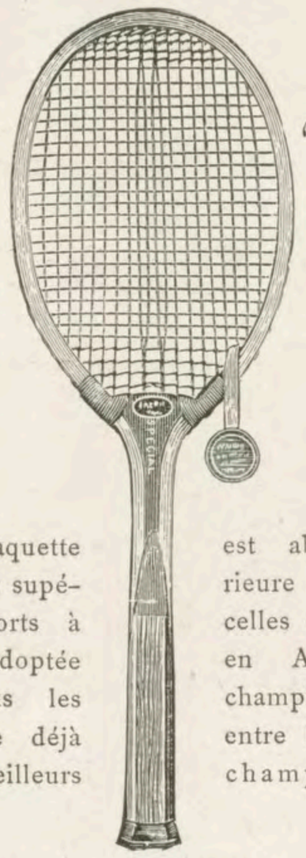
Published on May 18 1906 Privilege of copyright in the United States reserved under the Act approved March 3 1905 by Pierre Lafitte

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

G. LAURENT & Cie

PARIS - 58, Boul. de Sébastopol - PARIS

SPORTS, JEUX ATHLÉTIQUES



RAQUETTE " SPÉCIAL JAQUES "

Absolument garantie,

Cette raquette est absolument parfaite et supérieure sous tous les rapports à celles en usage. Elle est adoptée en Angleterre, championnats et dans tous les entre les mains se trouve déjà champions de de nos meilleurs France.

Balles de Tennis, et tous Accessoires de Sports

DEMANDER LE CATALOGUE ILLUSTRÉ

En faisant porter la mention : Rayon T

AMER PICON

Tonique - Rafraîchissant

LA VRAIE BOISSON DES SPORTSMEN

DEMANDEZ UN PICON

Nouvelle *Le "MATOLIN"*

PEINTURE à L'EAU

HYGIÉNIQUE ET LAVABLE

Tout le Monde peut l'employer

BON MARCHÉ INOUÏ

Le **"MATOLIN"** est fabriqué en **70 Teintes différentes**, pour travaux intérieurs ou extérieurs et est **plus artistique, plus décoratif** et **Meilleur Marché** que les papiers peints.

Pour l'employer, y ajouter de l'eau et l'appliquer avec une brosse ordinaire.

Écrire, pour Échantillons Gratuits et Cartes de Nuances, à

MATOLIN, 23, Cité Magenta, PARIS.

LES VRAIES VOITURES DE GRAND TOURISME

VINOT DEGUINGAND

2&4 Cyl — 12&60 HP

29 Quai National — PUTEAUX (Seine)

Nouveauté ! ! !

LES PLAQUES et Papiers de la **S.I.P** au Bromure et CITRATE sont supérieurs

5, rue Laffitte, Paris. *Tarif sur demande*

La Semaine Comique, par Henriot.

— Mâtin !... Vous jouez comme feu Billard lui-même... Connaissez-vous feu Billard ?
— Non, mais j'en ai beaucoup entendu parler ?

Dans le Tyrol.
— Aplanissez les routes, mordieu !... que les touristes du Circuit Européen aient assez de loisir pour admirer la beauté de nos sites.

Tous les aubergistes du parcours du Circuit Européen venant supplier qu'on fasse une halte à côté de leur hôtel pour qu'un déjeûner ait au moins lieu chez eux !

— Vous avez très bien conduit, mais vous avez failli tout de même me jeter dans un énorme fossé...
— Il eut été immédiatement comblé... de vous recevoir !

COMPTOIR BISONTIN

H. Maillot

38, rue Ch. Nodier, BESANÇON (Doubs)

FABRIQUE D'HORLOGERIE EN TOUS GENRES

Vente directe au particulier. — Exportation

Demandez le Catalogue illustré contenant *Chronomètres, Montres artistiques, Pendules, Réveils, Bijouterie.* — **Maison de confiance**

Pneu-Cuir IMPERFORABLE — **SANS PEUR** — Pneu Cuir ANTIDÉRAPANT

RÉSISTANCE INCOMPARABLE — GARANTIE

BEAU & Cie 171, Cours Lafayette, LYON — 19, Av. de la Gde-Armée, PARIS — LONDRES, BRUXELLES, STRASBOURG, MILAN

PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROÏDINE BOUTY**, *et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le* **LABORATOIRE**, **1, Rue de Châteaudun. Paris,** contre mandat-poste de 10 fr.

TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN

— Avoir soin de bien spécifier : *Thyroïdine Bouty.* —

FONTAINEBLEAU

SON CHÂTEAU, VILLÉGIATURE D'ÉTÉ, SA FORÊT

Cycles

SAVING

Détenteur, avec POULAIN, des :

Championnat de France
Championnat du Monde

13, Rue Corbeau, PARIS

MOTO NAPHTA

GRAND GARAGE et Magasins de vente

ROCH-BRAULT ET DEGRAIS

Agents de la

SOCIÉTÉ LORRAINE

des Anciens Établissements

de DIÉTRICH et Cie

de LUNÉVILLE

30, Place St-Ferdinand et 36, Rue Brunel

PARIS

Téléphone 537-04

VOITURE DE PROMENADE

avec Parasol mobile et articulé.

DUPONT

Fabricant breveté s. g. d. g.

FOURNISSEUR des HOPITAUX

à Paris, 10, Rue Hautefeuille, 10

près l'École de Médecine.

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES.

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE.

SANTAL MIDY

INOFFENSIF.

Supprime Copahu, Cubèbe, Liquides astringents.

GUÉRISON RADICALE et rapide des maladies contagieuses ; très efficace dans les maladies de la vessie : cystite du col, catarrhe, hématurie.

113, faub. St-Honoré, PARIS

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
Paris et Départements ..... 24 fr.
Etranger ..... 28 fr.
Changement d'adresse : 0 fr. 75

18 Mai 1908 — N° 400
PUBLICATIONS PIERRE LAFITTE & Cie
9 et 11, avenue de l'Opéra, PARIS — Téléph. 280-52, 280-56, 254-88
Publicité : HUGUET, MINART & Cie, 4, rue Scribe, Paris

PUBLICITÉ :
Pages d'Annonces, la ligne ..... 2 fr.
La Page ..... 600 fr.
Encartage ..... 750 fr

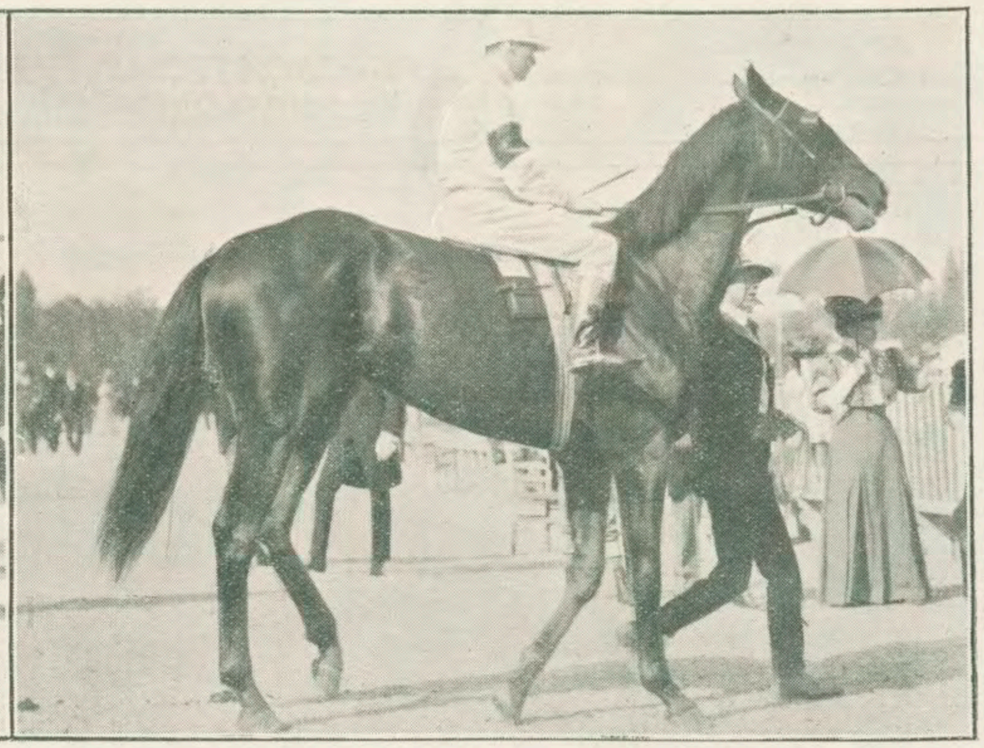
AUX JEUX OLYMPIQUES

LA LUTTE A LA CORDE DANS LE STADE

La lutte à la corde qui n'est pratiquée en France que dans les gymnases n'a jamais donné lieu chez nous à des épreuves par équipes très intéressantes. A l'étranger au contraire, nombre d'athlètes pratiquent ce sport un peu particulier, où peuvent se développer de rares qualités de force et de souplesse. En effet, l'effort ne doit pas être seulement un arrachement brutal et il importe pour remporter la victoire que l'équipe soit parfaitement homogène. Le poids a nécessairement une grande importance, mais on a vu cette année même des équipes plus légères venir à bout d'athlètes beaucoup plus lourds. L'équipe allemande qui triompha à Athènes était légèrement inférieure en poids à l'équipe grecque.

LES COURSES DE LONGCHAMP

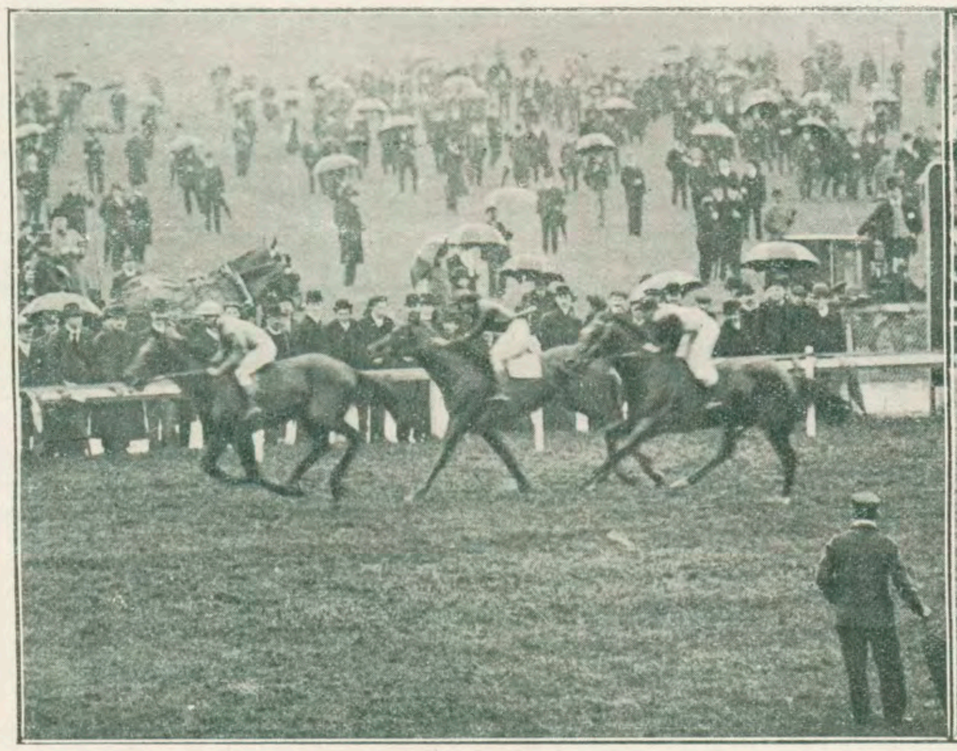
Le gagnant du Prix Daru (6 mai).
CRILLON, *m. al., 3 ans, 58 kil., par Masqué et Cypria, a M. J. Prat.*
Entraîneur : W. Flatman. Jockey : Bellhouse.



Le gagnant du Prix Lupin (13 mai).
MAINTENON, *m. al., 3 ans, 58 kil., à M. W. K. Vanderbilt.*
Jockey : Ransch.

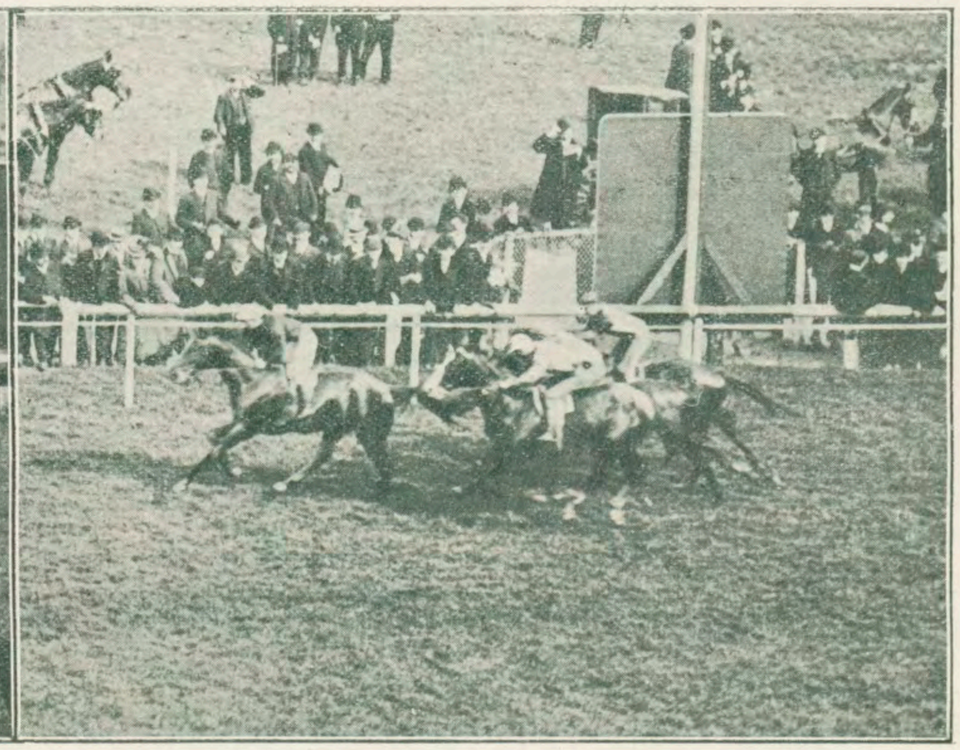
L'arrivée du Prix Daru (poule des produits) (6 mai).
30.000 fr., 4.000 fr. à l'éleveur, 2100 m.

Crillon à M. J. Prat (BELLHOUSE). — *Maintenon* a M. Vanderbilt (RANSCH). — *Gamaliel* au comte de Moltke-Hvitfeld (A. CARTER).



Arrivée du Prix Reiset (10 mai).
25.000 fr., 3000 m.

Claricia à M. J. Prat (BELLHOUSE). — *Storm* à M. de Monbel (M.-HENRY). — *Marly* à M. Smets (RANSCH).



Arrivée du Prix du Prince de Galles (10 mai).
20.000 fr., 2400 m.

Prestige à M. Vanderbilt (RANSCH). — *Nimay* à M. Caillault (REIFF). — *Presto II* à M. Gaston Dreyfus (N. TURNER). — *Clyde* à M. Veil-Picard (CORMACK).

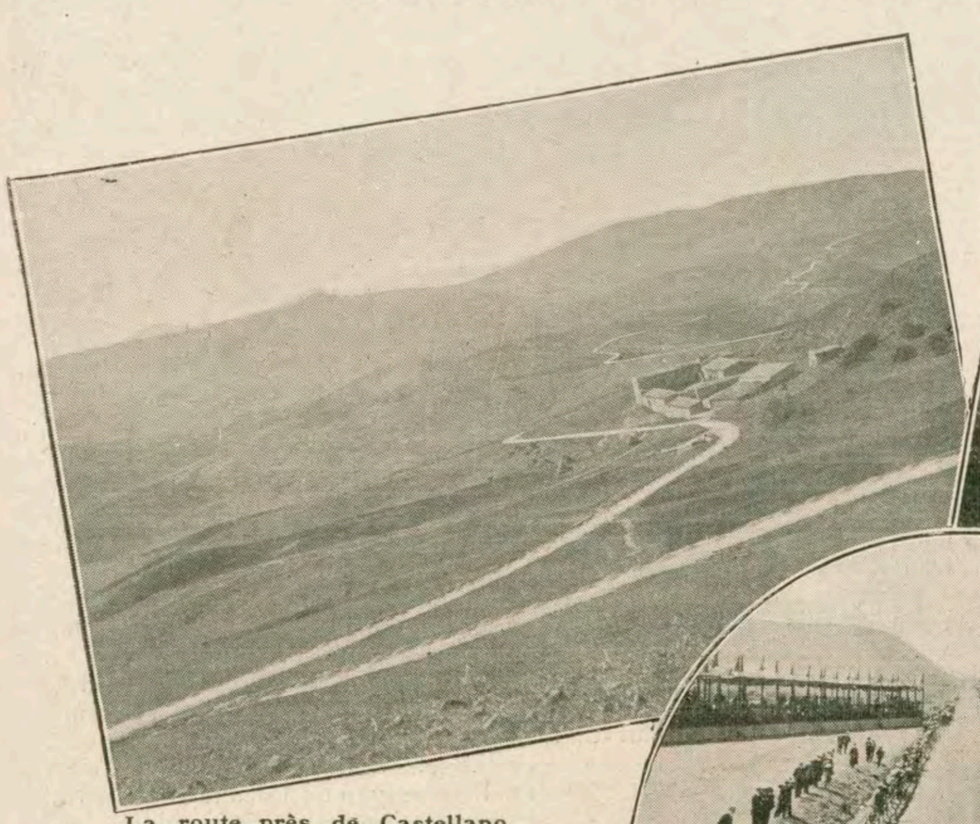
La persistance de la grève des ouvriers de l'imprimerie et de la photogravure nous oblige à prier encore les lecteurs de la *Vie au Grand Air* de nous accorder toute leur indulgence pour les retards et les imperfections matérielles qui se rencontrent en ce moment dans les numéros de la *Vie au Grand Air*. Nous ne disposons actuellement en effet ni pour la gravure, ni pour l'impression, de notre outillage habituel. Ceci explique que les reproductions photographiques de ce numéro comme celles d'ailleurs du précédent laissent à désirer. Il en sera sans doute ainsi pour le suivant. Cela explique également les difficultés que nous éprouvons à serrer de près l'actualité, comme nous le faisons en temps normal.

Nous sommes vraiment au regret de cet état de choses indépendant de notre volonté, mais nous espérons que les clients de la *Vie au Grand Air* voudront bien, en excusant les imperfections momentanées de leur journal, nous témoigner leur fidélité au cours de cette crise qui se prolonge plus que nous ne le pensions. Ils peuvent se rendre compte d'ailleurs qu'au point de vue de la rédaction et des documents, nous redoublons d'efforts pour que l'intérêt sportif de leur journal ne se démente pas.

LA TARGA FLORIO

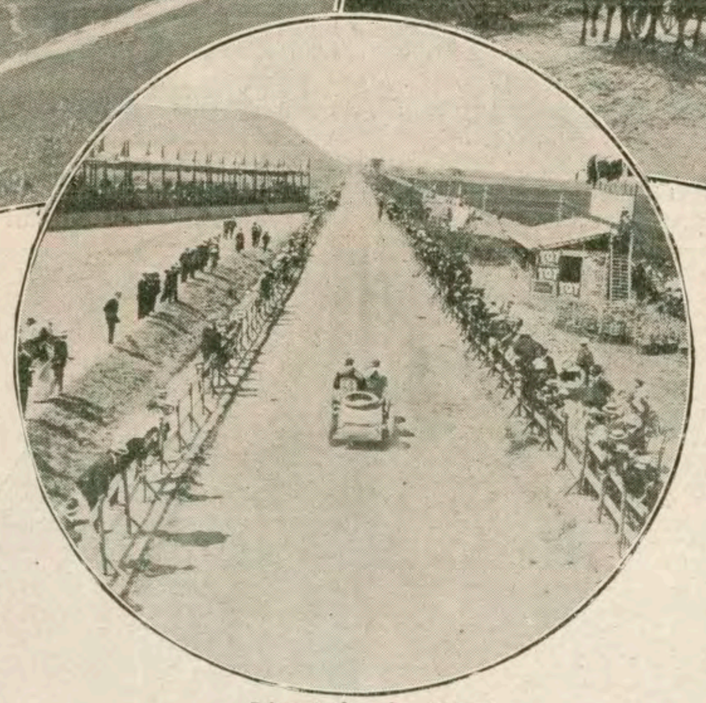
Par C. FAROUX

La Targa Florio, intéressante épreuve réservée aux voitures de tourisme construites en série, était malheureusement basée sur un principe de classement barbare. La nécessité s'est manifestée de modifier le règlement sur ce point, et il conviendra à l'avenir d'imposer à tous les concurrents un alésage maximum.



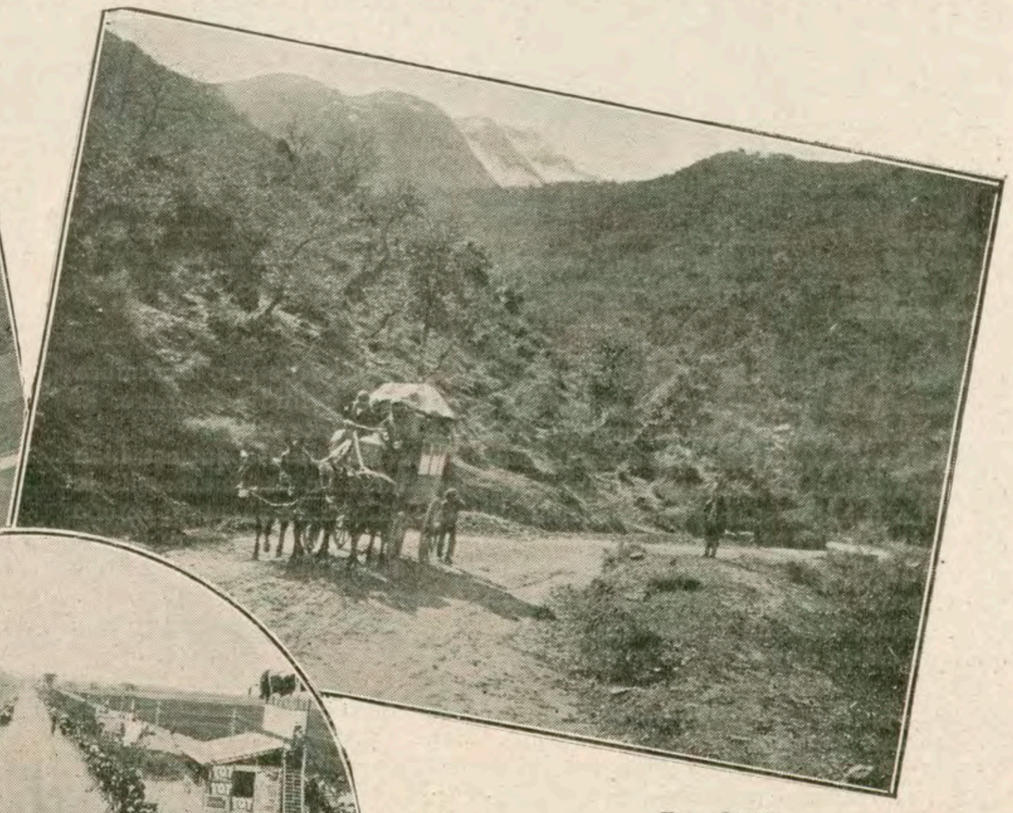
La route près de Castellano

La route s'étendait en lacets, aux virages brusques que les concurrents étaient obligés d'aborder avec prudence.



L'arrivée de Rigal

La route, à l'arrivée, présentait une longue et large ligne droite, en complète opposition avec les chemins tortueux du reste du parcours.



En Sicile

Dans la montagne près de Castelbuoro. Cet endroit fut terriblement secoué lors du tremblement de terre du 25 avril.

L'ÉPREUVE, cependant fort intéressante due à l'initiative du chevalier Vincenzo Florio ne paraît pas avoir connu le grand succès qu'elle pouvait légitimement escompter. Outre qu'il y a eu quelques flottements dans l'organisation, les mouvements de grève actuels ont empêché quelques concurrents de marque d'arriver à temps. Enfin, le bruit que les voitures Itala seraient munies de moteurs très puissants (ils avaient en effet 130 millimètres d'alésage) a empêché beaucoup de constructeurs d'envoyer leur engagement aux organisateurs.

Comme on l'avait prévu, la fernie Itala s'est adjugée les deux premières places dans la course Sicilienne. La victoire va ainsi à une bonne voiture, simple, pratique, peu coûteuse, dont les constructeurs ont su, en peu de temps, conquérir une excellente réputation.

La formule de la Targa Florio est heureuse. Mettre aux prises, sur un parcours accidenté, des voitures de tourisme du type de série, intéresse au premier chef l'acheteur probable ; mais il importe toutefois de mettre les divers concurrents en état de lutter à armes égales, sinon la course ne comporte plus aucun enseignement sérieux.

Les organisateurs de la Targa Florio paraissent s'être peu souciés de cette considération, qui a cependant une importance de premier ordre : ils avaient adopté le système, si barbare, de la classification au prix du châssis et ouvert leur épreuve à toutes les voitures dont le prix de châssis au catalogue était inférieur à 20,000 francs. Edifiés à présent sur l'insuffisance du système, ils se proposent de chercher autre chose pour l'an prochain.

Comment classer les voitures. Voici donc, à nouveau posée, toujours actuelle par conséquent, la question de la classification des voitures. Comment convient-il de la résoudre? C'est ce que nous nous proposons d'indiquer brièvement.

Quatre méthodes paraissent surtout avoir partagé les avis et provoqué de nombreuses dissertations. Ce sont :

1° Classement à la cylindrée ;
2° Classement à la cylindrée-minute ;
3° Classement à l'alésage ;
4° Classement à la consommation.

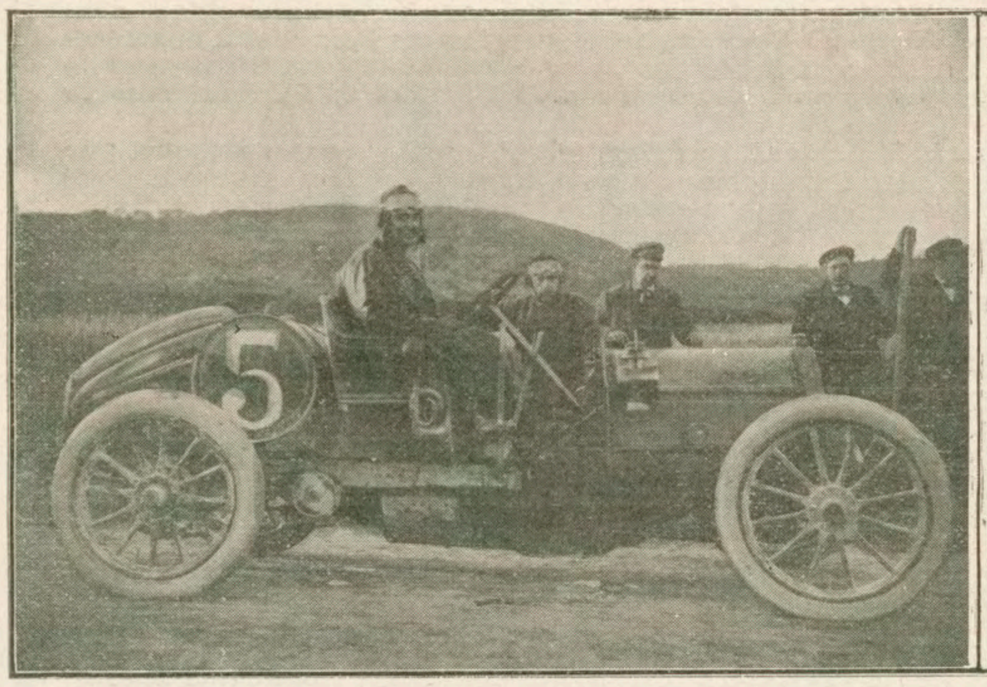
C'est entre ces divers modes de classement qu'il va convenir de faire un choix.

Quel est exactement le but à atteindre ? On donne à tous les constructeurs les mêmes éléments, soit linéaires, soit superficiels, soit volumétriques, de telle sorte que la course mette en relief celui d'entre eux qui en aura su tirer le meilleur parti. En tous cas, on provoque des recherches sur l'amélioration du rendement organique du moteur, question qui, soit dit en passant, n'a pas fait depuis longtemps de progrès bien considérables. Espérons que d'ici peu nous n'aurons point le même regret à exprimer.

Prenons d'abord le classement à la cylindrée. On sait en quoi il consiste. La cylindrée, c'est le volume engendré par le ou les pistons pendant un demi-tour de l'arbre moteur : on lui impose une valeur maximum et chaque constructeur s'ingénie, dès lors, à obtenir avec cette donnée le maximum de puissance. On va saisir immédiatement ce que ce mode offre d'incomplet : considérons deux moteurs ayant même cylindrée, l'un de faible alésage (relativement) et de grande course, l'autre de grand alésage et de course faible. Il est clair que, toutes choses égales d'ailleurs, le premier sera moins puissant que le second. On aura donc intérêt, pour la meilleure utilisation de la cylindrée à faire des moteurs à faible course et tournant, par conséquent, très vite. La vitesse est en effet un facteur qui ne coûte pas cher ; en revanche, elle use... Le moteur ainsi établi pourra être excellent pour une voiture destinée à disputer une épreuve comme la Targa Florio ; mais je ne pense pas qu'il fasse bien l'affaire de l'acheteur, lequel préférera toujours avoir un moteur peut-être un peu moins puissant, mais aussi plus durable et plus économique. Nous rejetterons donc le classement à la cylindrée, tout en reconnaissant qu'il a de sérieux avantages au point de vue de la simplicité.

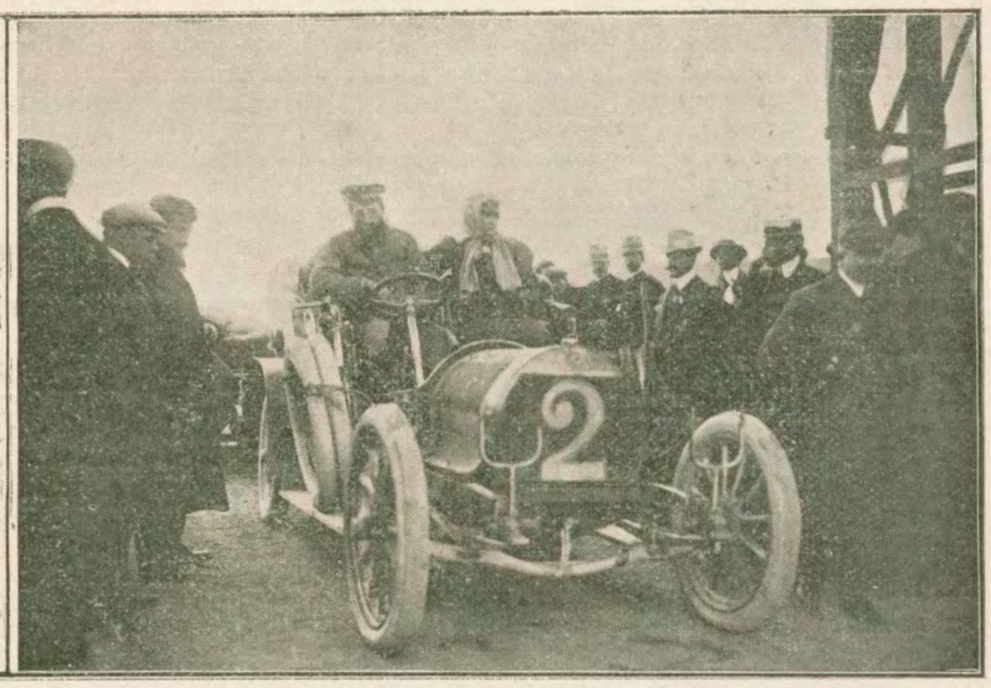
Certains, M. Emile Mors le premier, ont, avant de le rejeter, voulu l'amender. C'est de ce désir qu'est née la cylindrée-minute.

Qu'est-ce au juste que ce nouvel élément? Nous avons vu plus haut, qu'à cylindrée égale, un moteur à faible course tournait plus vite qu'un moteur à longue course, en sorte que, dans un temps donné, le premier fait plus de temps moteurs que le second. Si donc, dans le classement, on fait intervenir le facteur temps, il est permis de penser qu'on aura une



Bablot

Le premier Français de la course. Il est arrivé troisième en 10 h. 20. m. 5 s. malgré un incident regrettable : on versa dans son réservoir un litre d'eau à la place d'essence, ce qui lui causa plus d'une heure d'arrêt (Pneus Continental).



Le Blon

Le Blon fit la course en compagnie de sa femme, l'intrépide chauffeuse bien connue. Il arriva sixième, en 12 h. 9 m. 23 s. (Pneus Michelin).

méthode plus équitable. On multipliera donc la cylindrée par le nombre de tours par minute, et on imposera pour cette cylindrée-minute la même valeur à tous les concurrents. — C'est bien tentant.

Malheureusement, il y a ce nombre de tours par minute qui est bien délicat à estimer. Les organisateurs d'une course en assumeront-ils le soin? La fraude est trop facile. Demanderont-ils une déclaration signée du constructeur? Mais celui-ci peut se tromper de très bonne foi et il faut si peu de chose pour influer sur la vitesse de rotation d'un moteur. Il y suffit, par exemple, d'une simple variation de l'état hygrométrique de l'air. Donc, tout en reconnaissant que la cylindrée-minute renferme quelque chose de bon dans son principe, nous le rejetterons encore.

Ce qu'est le classement à l'alésage

Passons au classement à l'alésage ou plutôt, à la surface des pistons. Les organisateurs d'une épreuve disent alors au constructeur : nous vous permettons un alésage maximum de 120 millimètres, par exemple, pour un moteur à 4 cylindres, à vous d'en tirer le meilleur parti. Le progrès est sensible, et cette méthode est susceptible de faire réaliser de nombreux perfectionnements. Elle ne va pas toutefois sans certains inconvénients et, à l'inverse de la précédente, elle conduira à des moteurs à longue course et à faible vitesse angulaire. Le travail dû aux frottements des axes est diminué, le rendement augmenté et c'est pourquoi nous pensons que cette méthode est encore la meilleure des trois que nous avons examinées jusqu'ici.

J'ai pris soin d'indiquer plus haut qu'au lieu d'alésage, il convenait d'employer le terme « surface totale des pistons ». Sinon, les moteurs à deux pistons dans le même cylindre seraient très favorisés.

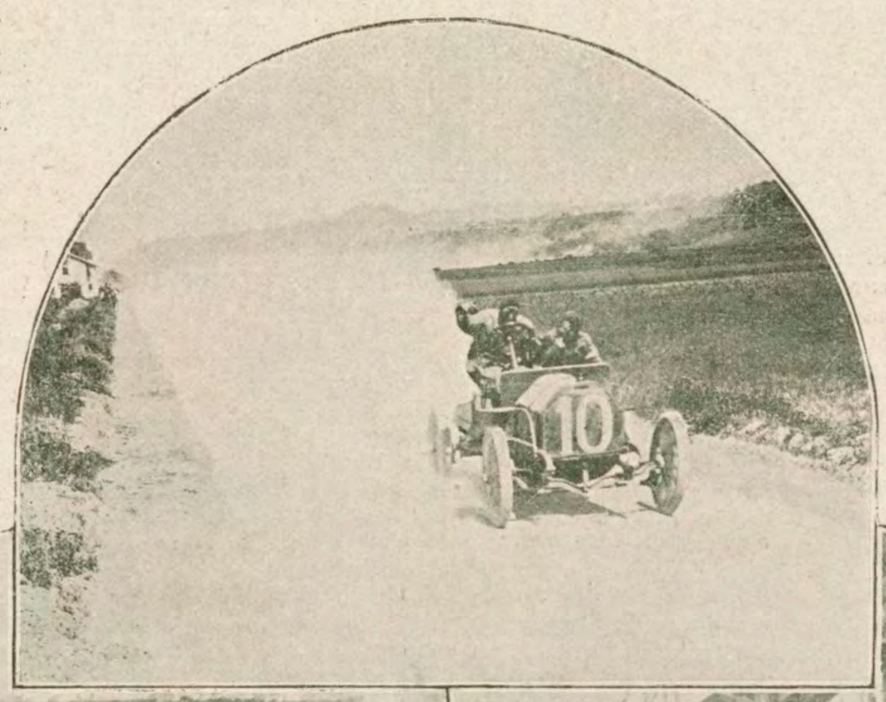
Reste le classement à la consommation. Ce serait, sans contredit, de beaucoup le plus préférable. Malheureusement, il ouvre la porte à bien des contestations.

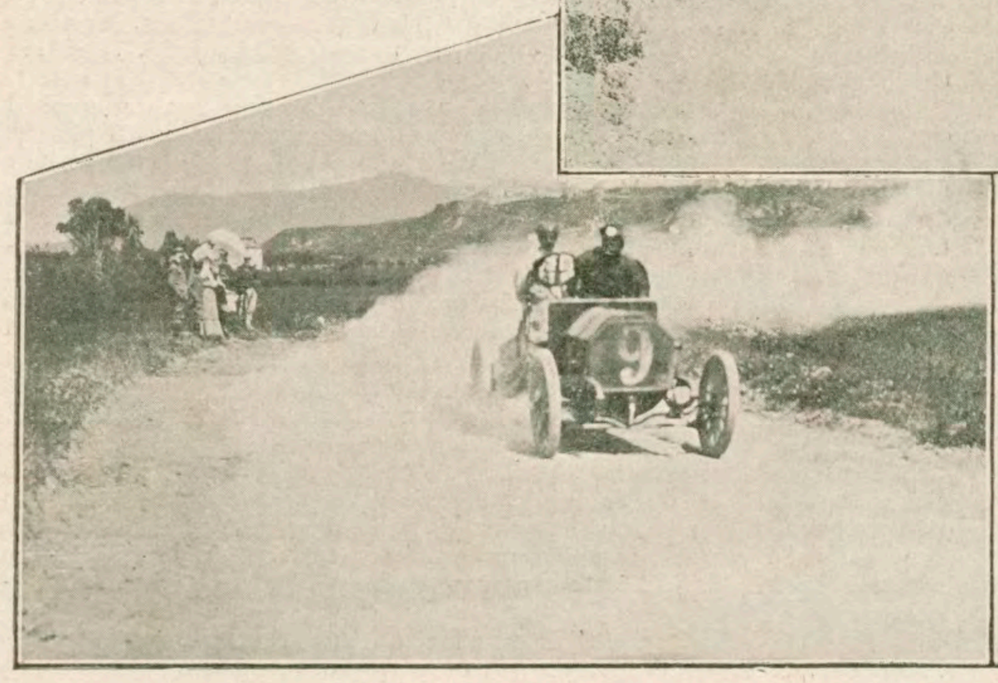
Sinon, est-il rien de plus séduisant que ceci : La meilleure voiture est celle qui, à poids égal, aura couvert une distance donnée dans le minimum de temps pour une même consommation d'essence.

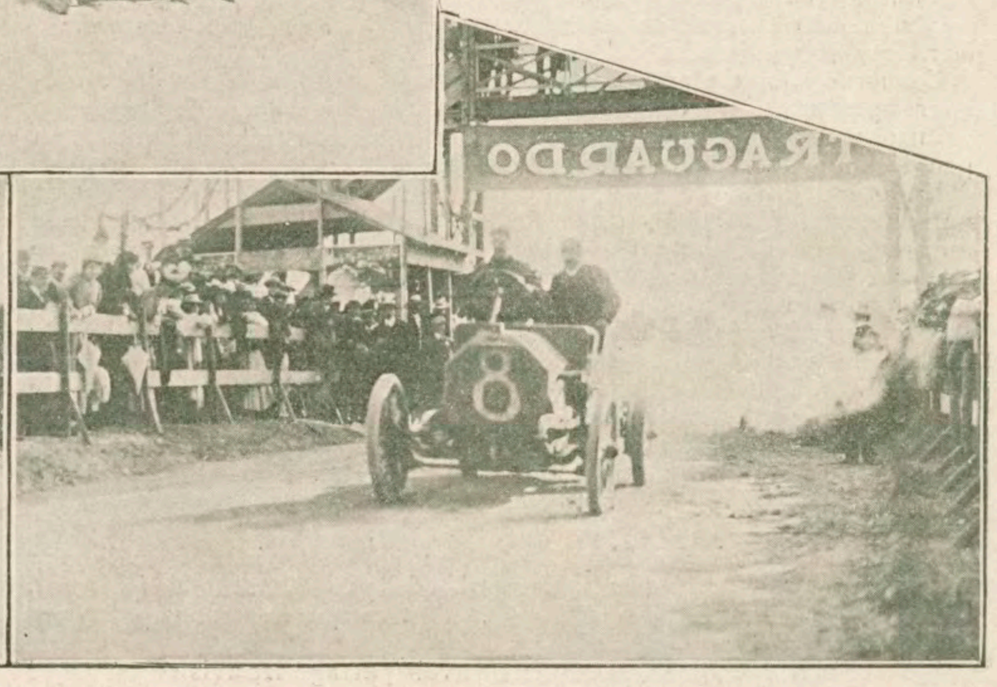
Chaque concurrent dispose d'un même nombre de calories, il a dans son réservoir, latente, la même énergie que tous ses adversaires. Or, sa vitesse dépendra de l'énergie disponible à la jante. Le meilleur sera ainsi le plus habile, celui qui aura su tirer le meilleur parti de l'énergie disponible, celui qui aura su s'assurer le meilleur rendement dans l'ensemble. Tout y contribue : carburateur, tuyauterie, moteur, transmission, etc... ce classement à la consommation, c'est le meilleur moyen de faire faire de grands progrès à l'industrie automobile.

Notre conclusion s'aperçoit : nous estimons que dans les circonstances actuelles, le meilleur mode de classement est d'imposer à tous les concurrents une même surface totale des pistons. Ce premier élément, joint au maximum de poids, permettra nonobstant aux constructeurs d'exercer leur ingéniosité et amènera certainement une amélioration dans le rendement des moteurs actuels. Espérons que les organisateurs de la Targa Florio s'en inspireront pour le seconde épreuve de leur course, si intéressante en elle-même.

C. Faroux.







Rigal

Rigal, quoique connaissant très mal la route, fournit une course plus qu'honorable et se classa 4e en 10 h. 25 m. 8 s. (Pneus Michelin).

Graziani

Le second de la course fit aussi une course très admirée. Il mit 10 h. 5 m. 8 s. pour accomplir le parcours (Pneus Michelin).

De Caters

De Caters montra ses qualités de conducteur habile et prudent, et se classa 5e en 10 h. 38 m. 26 s. (Pneus Continental).

LES CENTRES DE TOURISME

Par Raoul FABENS

Les centres de tourisme ne ressemblent en rien aux divisions administratives. Ils répondent à deux conditions principales : ils sont placés au carrefour de plusieurs routes et ils offrent des ressources d'habitabilité

Il y a longtemps que les touristes anglais, en découvrant la France, ont révélé à ses habitants surpris qu'elle était « le plus beau pays du monde ». Ce rang élevé dans la hiérarchie des contrées propices au voyage imposait des devoirs multiples à nos hôteliers, à nos compagnies de transport, à nos municipalités. Les uns et les autres ne l'ont pas compris tout de suite. De ce fait, les régions pittoresques de la France ont perdu la bonne part qu'elles méritaient dans les centaines de millions que se partagent chaque été des pays mieux organisés en vue du tourisme, devenu, grâce au développement simultané des moyens de communication et de l'esprit sportif, le délassement préféré de toutes les classes de la population.

Certes, depuis une quinzaine d'années, ces admirables institutions, qui ont noms le Club Alpin — on oublie trop ce pionnier, — le Touring Club de France et les Syndicats d'Initiative, ont commencé, avec des ressources inégales mais avec un zèle aussi grand et un patriotisme pareillement clairvoyant, de mettre en valeur le merveilleux domaine touristique de la France. Mais combien il reste à faire, même dans les régions où les premiers efforts ont porté, et combien de régions où rien encore n'a été entrepris!

Les Centres de Tourisme représentent la contribution de l'Automobile Club de France dans l'agencement de notre territoire en un paradis des touristes. L'idée date de deux ou trois ans, nous allons la voir prendre corps cette année. Il n'en est pas de plus séduisante et si ses promoteurs qui sont MM. Edmond Chaix et Léon Auscher, président et vice-président de la Commission de Tourisme de l'A. C. F., ont le bonheur de la réaliser, ils auront mérité la reconnaissance de leurs concitoyens. Car la création des Centres de Tourisme fera de la France le rendez-vous des chauffeurs et des autres catégories de touristes du monde entier, et par suite augmentera dans une large mesure la richesse nationale. Par exemple, l'œuvre est vaste, d'exécution longue et difficile : vous allez en juger.

Qu'est-ce qu'un Centre de tourisme ? Au Congrès international de tourisme qui s'est tenu au Grand-Palais, en décembre dernier, un panneau immense était couvert par la belle carte de la France au 200,000e qu'on pouvait ainsi admirer pour la première fois dans son ampleur intégrale. Des divisions y étaient figurées qui ne correspondaient pas le moins du monde aux départements ni aux arrondissements. Il y en avait quatre-vingt-quatorze ou quatre-vingt-quinze. Si l'on s'approchait, on remarquait avec étonnement que la plupart de ces nouvelles divisions avaient pour chefs-lieux des localités peu connues ou même tout à fait ignorées. Dans le bas de la carte, — la seule partie abordable sans échelle — la capitale d'une zone située vers les Hautes-Pyrénées ne s'appelait pas Tarbes mais bien Bagnères-de-Bigorre; la ville principale des Basses-Pyrénées ne s'écrivait pas Pau, mais Saint-Palais, et de l'autre côté une circonscription découpée dans l'Ariège et dans l'Aude au lieu d'emprunter son titre aux cités historiques de Foix ou de Carcassonne le prenait à l'humble bourg de Quillan, 2,000 habitants

Pourquoi ce bouleversement de nos habitudes géographiques? Tout simplement, parce qu'un partage de la France en zones touristiques doit tenir compte avant tout de la configuration du sol, élément dont se sont peu préoccupés les administrateurs auxquels nous devons le dépeçage des anciennes provinces en départements et arrondissements.

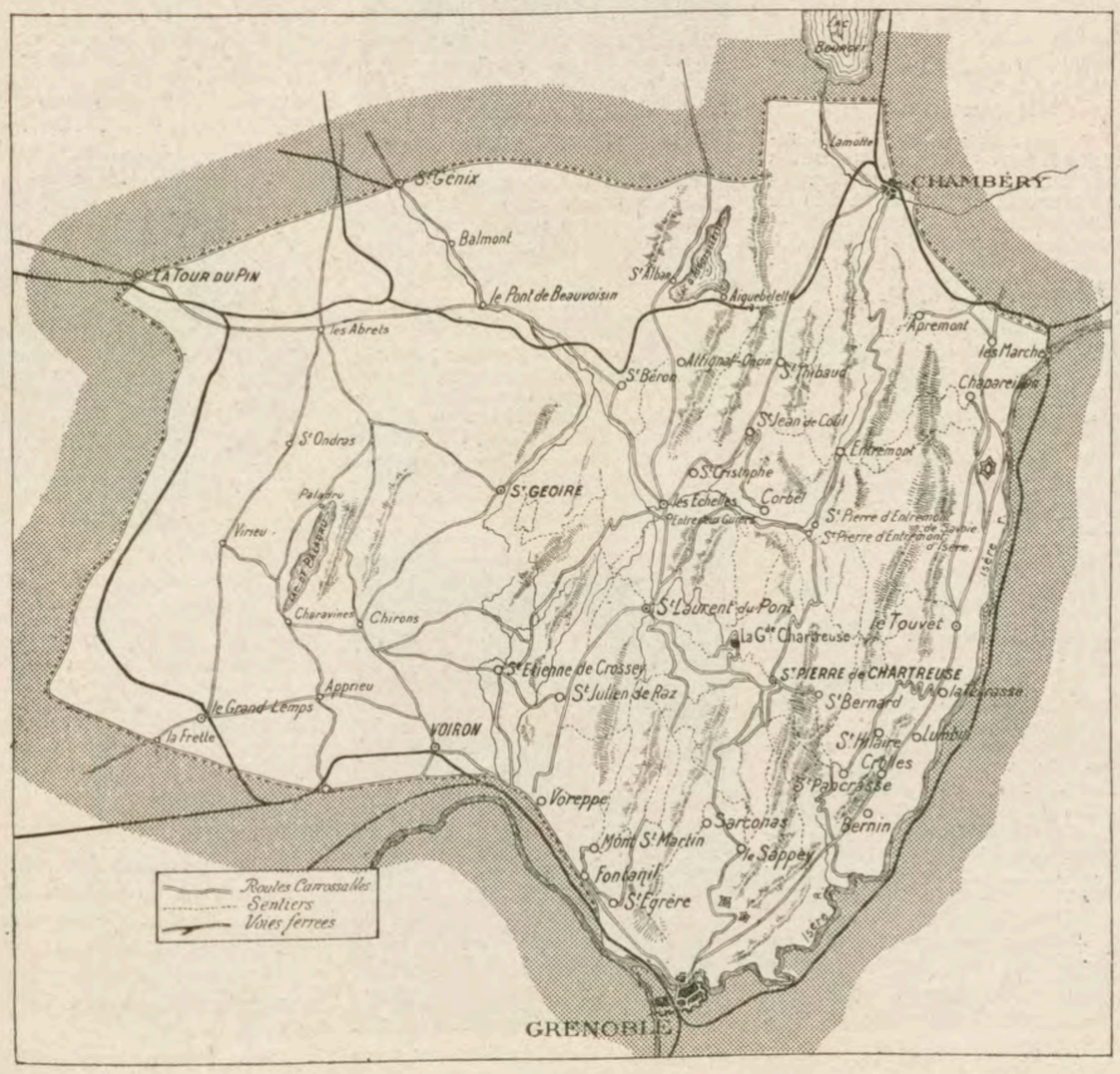
Voici comment on a procédé pour établir la carte des Centres de Tourisme. MM. Chaix et Auscher ont commencé par visiter la France, en automobile, dans tous ses détails, afin de choisir les *Centres de Tourisme;* puis avec l'aide de leurs collègues de la Commission, ils ont tracé, autour des centres ainsi déterminés, des *zones de tourisme*. Ce travail leur a demandé deux années.

Un Centre de Tourisme doit répondre à deux conditions principales. Premièrement, il est indispensable qu'il se trouve placé au carrefour de plusieurs routes, de telle façon qu'en le prenant pour lieu de séjour on puisse rayonner dans toutes les directions et, parti du gîte par un chemin, y revenir par un autre. Secondement, le Centre de Tourisme, sera un endroit offrant des ressources d'habitabilité : hôtel, mécaniciens, médecins, pharmaciens, etc. Au besoin, on créera ces ressources; mais il est évident que, entre deux localités également bien situées sous le rapport du pittoresque et de la commodité de rayonnement, on préfèrera celle où tout n'est pas à naître. C'est en partant de ces principes que les Centres de Tourisme ont été désignés.

Comment a-t-on délimité les *zones de tourisme* qui les entourent? De la manière la plus logique. « Si nous traçons, a dit M Auscher, autour d'un Centre de Tourisme, un cercle d'un rayon de 50 kilomètres, la circonférence est la délimitation théorique de la *zone*. Déformons ce cercle pour en faire un polygone limité par les routes les plus proches de sa périphérie, nous aurons ainsi une *zone* se raccordant le mieux possible avec les *zones* voisines, puisque leurs limites communes seront les routes raccordant leurs rayons d'excursions respectifs. » Vous comprenez par cette explication et mieux encore par la carte qui est sous vos yeux que l'on peut effectuer toutes les excursions comprises dans une zone de tourisme, à l'aide de circuits fermés et d'itinéraires variés; on voit tout ce qui vaut la peine d'être vu en ne repassant presque jamais sur les mêmes routes et tout en revenant coucher cependant au même hôtel : le rêve du touriste ami de ses aises. Ce n'est pas tout.

La Commission de l'Automobile-Club s'occupe, avec le concours de M. Barrère, l'éditeur géographe bien connu, un vétéran du Touring et de la cartographie sportive, d'établir pour chaque zone une carte routière et un guide spécial où le chauffeur, le cycliste et le piéton trouveront l'indication de toutes les promenades à faire, de toutes les curiosités à regarder, avec l'énumération de toutes les ressources du Centre en hôtels, garages, mécaniciens, dépôts d'accessoires, etc.

Voilà ce qu'on pourrait appeler la partie théorique de l'organisation des Centres de Tourisme. Mais la zone la plus pittoresque, les cartes et les guides les plus complets ne retiendront pas le touriste si le Centre choisi par celui-ci n'est pas habitable et même confortable.



Une région de tourisme

On a choisi comme centre dans l'Isère, Saint-Pierre-de-Chartreuse, d'où l'on peut rayonner dans tout le cercle entouré de grisé, cercle limité par des routes carrossables.

Les premiers Centres de Tourisme. Cet été même, quatre Centres, les quatre premiers, seront ouverts à Saint-Pierre-de-Chartreuse (Isère), à Périgueux, à Quillan (Aude) et au Mans. Soit deux Centres d'installation facile et peu coûteuse, puisqu'ils coïncident avec des villes importantes, et deux autres où presque tout est à faire. L'aménagement de Saint-Pierre-de-Chartreuse et de Quillan permettra aux touristes de visiter dans tous leurs détails deux coins de la France où sont réunies quelques-unes des plus imposantes beautés de la nature. Qui connaît Quillan? Bien peu d'entre nous sans doute. Il y a là cependant des gorges dignes de rivaliser avec celles du Tarn dont la réputation est aujourd'hui mondiale. Le Circuit de la Sarthe offrait une occasion unique d'installer le Centre du Mans dans d'excellentes conditions Quant à Périgueux, c'est la part du Sud-Ouest dans le riche gâteau dont toutes les provinces françaises doivent avoir leur morceau.

Ni l'argent, ni les encouragements ne manquent aux promoteurs de cette œuvre grandiose. Ils ont fondé d'ores et déjà un prix de 10,000 fr. pour « le meilleur hôtel de touriste » existant dans les quatre Centres en 1906. Un prix analogue sera décerné chacune des années suivantes et chaque année au ssi de nouveaux Centres seront ouverts. Je n'ai pas besoin de vous dire que les sympathies et l'aide effective du Touring-Club de France sont acquises à l'organisation des Centres de Tourisme, comme à toutes les entreprises qui ont pour but de faire du « plus beau pays du monde », de celui qui possède le seul réseau de routes vraiment bonnes, la contrée idéale du voyage, pour le plus grand bien des touristes de toute espèce et des populations qui les reçoivent.

Raoul FABENS.

Nous prions nos lecteurs de nous adresser, sous forme de lettres ou d'articles, leur opinion ou leurs critiques, sur les sujets traités dans **La Vie au Grand Air** *par nos Collaborateurs. Nous serons heureux de publier les lettres ou les documents qui nous sembleront intéressants, sans toutefois prendre sur ce point aucun engagement.*

AUTOMOBILE

LA GRÈVE

On sait que la grève sévit actuellement dans nos grandes usines d'automobiles. Les ouvriers syndiqués revendiquent la journée de huit heures, la semaine anglaise et une élévation sensible du taux des salaires. On ne peut s'empêcher de penser que c'est beaucoup demander, en égard surtout à ce que l'ouvrier d'automobiles est le spécialiste le moins mal traité dans l'industrie française. Non seulement il est mieux payé que ses camarades des autres industries, mais encore il est plus heureux qu'eux, dans ses rapports avec le personnel supérieur. Sentant bien qu'il s'agissait pour eux d'une question vitale, les patrons réunis ont prononcé le *lock-out*.

Pour qui veut apporter un peu de bonne foi dans la discussion, le procès est jugé. Dans les bonnes affaires automobiles d'aujourd'hui le capital engagé rapporte net, de 8 à 10 o/o; le salaire moyen de l'ouvrier ressort à sept francs environ. Dans certaines exploitations minières, le capital rapporte jusqu'à 30 o/o et le salaire moyen du mineur n'atteint pas cinq francs. L'opposition est flagrante. Or, pour certaines maisons françaises, l'augmentation de salaire réclamée se chiffrerait par 5 o/o du chiffre actuel des bénéfices nets : le mieux pour le patron, n'est-il pas de faire autre chose ? Si encore le coefficient de production augmentait !

Si un tel état de choses devait persister, ce serait la mort sans phrases de l'industrie automobile française. Il n'en sera rien, heureusement, et je suis persuadé que tout va s'arranger à très bref délai. La poignée de meneurs, responsables de tout le mal, n'atteindra pas son but.

C. Faroux

LA COURSE DE COTE DU LYON-SPORT

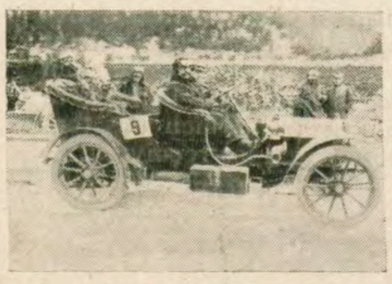
Le 22 avril le *Lyon-Sport* avait organisé une course de côte de 5 kilomètres sur le parcours

Un virage dans la course de côte du Lyon-Sport.

Les Chères à Limonest. Outre que la route était très dure, les virages très nombreux empêchaient les grandes vitesses.

LA COURSE DE COTE DE L'A. C. DE MARSEILLE

L'Auto-Club de Marseille a donné, le 29 avril, une course de côte.



M. Guérin, 1er des voitures légères

Il faut remarquer que les véhicules étaient classés suivant la surface des pistons du moteur.

CYCLISME

LA BONNE FORMULE

Nous voici en plein dans la saison des courses sur route qui paraît devoir, cette année, être particulièrement brillante.

Après Paris-Roubaix et Bordeaux-Paris courus avec un succès éclatant, voici venir le Tour de France qui s'annonce, lui, comme un véritable triomphe.

J'ai choisi à dessein, dans l'imposant calendrier des épreuves routières, ces trois courses, parce qu'elles représentent les trois formules différentes qui ont survécu aux multiples essais tentés depuis la création du sport cycliste sur route en France.

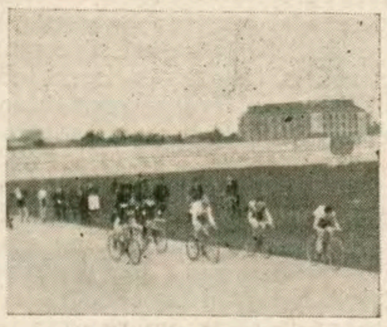
La première comporte des entraîneurs, mais interdit l'emploi de suiveurs automobiles ; la seconde permet l'usage des uns et des autres ; la troisième enfin (sauf sur deux tronçons infimes de son gigantesque itinéraire) interdit tout aide, quel qu'il soit. Et la question se pose de savoir laquelle est la meilleure des trois formules ?

Sans grande hésitation je répondrai volontiers avec une pointe de fantaisie qu'on voudra bien excuser : toutes les trois. Il ne fait point de doute en effet que l'une comme l'autre comporte ses avantages et ses enseignements. Le système Paris-Roubaix est mixte et permet à un concurrent médiocrement aidé d'affronter néanmoins la lutte contre les grands cracks ; celui de Bordeaux-Paris, au contraire, barre impitoyablement tous ceux qui n'ont pas l'appui d'une des grandes écuries de courses cyclistes et opère d'avance une sélection qui en fait un véritable championnat du monde de la spécialité. Enfin la formule du Tour de France, à coup sûr moins intéressante au point de vue sport pur, égalise davantage les chances et donne aux aspirants champions la possibilité de lutter contre les « gros » dans des conditions que ni l'un ni l'autre des deux premiers systèmes ne sauraient leur garantir. — C'est ainsi que les trois formules se complètent heureusement et méritent, à mon sens, d'être conservées toutes trois.

Victor Breyer

LES CHAMPIONNATS INTERSCOLAIRES

Le 3 mai, au Vélodrome du Parc des Princes, les championnats de vitesse et de demi-fond interscolaires ont été disputés par un assez grand nombre de lycéens.



Le championnat interscolaire de 10 kilomètres.

L'épreuve de vitesse est revenu à Garros, du lycée Janson-de-Sailly, qui a trouvé une honorable résistance de la part de Faillot. Les trois coureurs de la finale appartenaient au lycée Janson-de-Sailly. Le vainqueur du championnat de 10 kilomètres fut H. Barré devant Garros, tous deux de Janson, et Agostini, du collège Rollin.

Renouvelant leurs exploits, le 13 mai, les scolaires dans leur rencontre avec les étudiants sur 150 kilomètres ont remporté une nouvelle victoire, prouvant une fois de plus qu'en sports ils étaient meilleurs que leurs rivaux.

Nous devons encourager les jeunes gens dans leurs efforts sportifs. Ils imitent l'exemple de leurs condisciples d'Angleterre et d'Amérique. Ils ne sauraient mieux faire.

RÉSULTATS TECHNIQUES

AUTOMOBILISME

Dimanche 6 mai

La Targa Florio. — 1. Cagno (Italia); 2. Graziani (Itala); 3. Bablot (Berliet); 4. Rigal (Itala); 5. De Caters (Itala); 6. Le Blon (Hotchkiss).

CYCLISME

Dimanche 6 ma

Vélodrome Buffalo. — *Course avec entraîneurs humains* : 1. Seigneur; 2. Cornet; 3. Piard.

Friol contre le tandem Hourlier-Deschamps : 1. Hourlier-Deschamps, 2. Friol.

Motocyclettes : 1. Thomas; 2. Baudry; 3. Contant.

Jeudi 10 mai

Bordeaux. — *Match Kramer-Friol* : 1. Kramer, 2. Friol.

HIPPISME

Dimanche 6 mai

Longchamp. — *Prix Daru* (2.100) : 1. Crillon, à M. J. Prat (Bellhouse) ; 2. Maintenon ; 3. Gamaliel (7 partants).

Prix du Printemps : (3.000 m.) : 1. Moulins-la-Marche, à M. J. Lieux (Ransch); 2. Iturbe ; 3. Nautonnier II (3 partants).

Mardi 8 mai

Saint-Ouen. — *Prix Quand-Même* (3.400 m.) : 1. Sevillan, au vicomte G. de Fontarce (Piggott) ; 2. Loyal; 3. Matsouyé (11 partants).

Mercredi 9 mai

Colombes. — *Prix Rosa* (haies, 3.200 m.) : 1. Ruy Blas III, à M. Davis (Burgoyne); 2. Le Belvédère ; 3. Georgien (16 partants).

Jeudi 10 mai

Longchamp. — *Prix Reiset* (2.400 m.) : 1. Claricia, à M. J. Prat (Bellhouse); 2. Storm ; 3. Marly (9 partants).

Prix du Prince de Galles (3.000 m.) : 1. Prestige, à M. Vanderbilt (Ransch) ; 2. Nimay ; 3. Presto II (6 partants).

Prix de Garches (3.000 m.) : 1. Grande Mademoiselle, à M. Maurice Romanet (Milton Henry); 2. Frusquino ; 3. Obi.

PETITE CORRESPONDANCE

Automobilisme

Mme Levraut. — Nous vous remercions de vos offres. Mais toutes nos précautions sont prises, et nous n'avons nullement besoin de votre logement pour le circuit. — Faites une annonce dans les quotidiens qui ont une rubrique spéciale à ce sujet,

G. L. — Voyez nos articles sur la roue élastique (nos 397 et 398). Notre collaborateur C. Faroux pense que c'est une solution pratique de la question de la suspension, du moins pour le tourisme.

Cyclisme.

J. Georget, Colombes. — Impossible de vous répondre actuellement.

Ph. Breton. — Voyez l'*Hygiène du Cycliste* du Dr Reboul, publié par la librairie du *Monde médical*, Paris, ou le *Manuel pratique de la Bicyclette*, de Baudry de Saunier.

Athlétisme

Louis Espinach. — 2m50 sans élan et sans poids, à pieds joints, me semble plutôt exagéré. Votre photographie vous représentant en train d'accomplir cette performance... plus qu'extraordinaire remporterait un joli succès, et nous la reproduirions avec plaisir.

T. S., Béziers. — Le meilleur ouvrage sur le Jiu-Jitsu est celui du commandant Ferrus, adaptation de l'étude de l'Anglais Irving Hancock.

Hippisme.

An Old Suscriber du " New-York Herald ". — Nous avons relevé dans *Le New-York Herald* une lettre signée " An Old Suscriber " contestant au capitaine Crousse le record du saut en hauteur à cheval. Les 2m35 franchis au Concours hippique constituent bien le record du monde ; la hauteur franchie au New-York Horse Shord n'est que 2m23, et encore elle n'a pas été officiellement constatée.

ATHLÉTISME

LE CHAMPIONNAT INTER-RÉGIMENTS DE FOOTBALL

C'est à Lyon que vient de se disputer la finale du championnat de France interrégimentaire de Football Rugby. Les deux équipes en présence étaient celles du 7e génie d'Avignon et du 27e régiment d'infanterie de Dijon. La partie fut très intéressante, Avignon, au coup d'envoi, s'installe dans les 22 mètres de Dijon et n'en sort pas pendant les vingt premières minutes, essayant de marquer en force en jouant le jeu fermé. Cette tactique épuise ses avants auxquels ceux de Dijon opposent une résistance opiniâtre.

Un essai non transformé.

Un essai est marqué par le 27e, mais le but est manqué. A la reprise, le 27e attaque, réussit un second essai qui est transformé, bientôt suivi d'un troisième essai. Quand la fin est sifflée, l'arbitre déclare le 27e régiment d'infanterie champion de France par 11 points.

LE TOUR DE CANNES

L'épreuve de course à pied du Tour de Cannes a été disputée le dimanche 6 mai et a obtenu un grand succès dans la région. Les concurrents très entraînés ont

Le départ du Tour de Cannes.

fourni un bel effort, et ce n'est qu'après une lutte opiniâtre que Bermond a pu sortir vainqueur devant Gallo, qui le suivait de près.

L'ADJUDANT LEMOINE

L'adjudant Lemoine vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur. C'est l'un de nos meilleurs escrimeurs. En 1888, il fut nommé professeur à l'Ecole de Joinville. Depuis il a pris part à tous les grands assauts. Il fut l'un des quatre Français envoyés à Londres en 1894 pour tirer en l'honneur du

L'adjudant Lemoine, l'un des meilleurs escrimeurs français.

Jubilé de la reine Victoria. Il resta à Joinville pendant quatorze ans, et, parmi tous les maîtres d'armes, le quart au moins sont de ses élèves. Depuis 1901, il est professeur au cercle des Armées de terre et de mer.

HIPPISME

LES EXPOSITIONS CANINES

Nous allons avoir prochainement l'Exposition Canine de Paris ; déjà une exposition canine a eu lieu à Lyon, puis viendront les expositions de Toulouse, de Nancy, d'Orléans, Lille, etc., etc. Il fut un temps, pas très éloigné, où nous n'avions, en France, qu'une seule exposition canine, celle de Paris ; mais les amateurs de chiens de race sont devenus de plus en plus nombreux et des sociétés canines pour l'amélioration des races se sont fondées à Lyon (Société du Sud-Est) d'abord, puis à Lille (Club Saint-Hubert du Nord), à Nantes Société canine de l'Ouest), à Toulouse (Société canine du Sud-Ouest), à Limoges (Société canine du Centre), à Nancy (Société canine de l'Est), etc., qui toutes ont rivalisé pour attirer les amateurs. Toutes ces sociétés sont affiliées à la Société centrale de Paris, c'est-à-dire qu'elles reconnaissent son autorité, son règlement pour les expositions, et qu'elles soumettent à son approbation les noms des membres de leurs jurys ; mais en cela seulement se borne l'appui que donne la Société canine de Paris aux sociétés de province. Dans certains pays étrangers, l'Allemagne et la Suisse principalement, il n'en est pas de même ; il existe bien une Société centrale à laquelle sont affiliées les sociétés départementales ou locales ; mais la Centrale prête appui et aide a ses affiliées. Leur exposition est en déficit, c'est la Société mère qui le comble, et la Société mère, pour chaque exposition organisée en dehors d'elle, accorde des récompenses en argent.

Il devrait en être de même en France.

P. M.

UN BEAU RAPPORT

Le mercredi 9 mai restera une date à jamais gravée dans la mémoire de quelques sportsmen. Ce jour-là, six tickets du n° 6 furent pris au pesage dans le prix Magellan. Et chacun de ces tickets rapporta 4,828 fr. 50 pour 10 francs. Une dame qui avait mis 20 francs sur *Gelon*, cheval auteur de ce record du pari mutuel, s'évanouit lorsque lui furent payés 9,657 fr.

Gelon
le cheval qui a rapporté 4,828 fr. 50

Le propriétaire, peu confiant dans la chance de *Gelon*, avait hasardé, pour la forme, 10 francs ! C'était déjà un assez joli placement. Espérons que les autres rares gagnants ne se laisseront pas enivrer par ce succès et qu'ils ne s'amuseront pas à aller reperdre leur gain... avec les intérêts.

Nous pouvons fournir à nos lecteurs la collection brochée de la *Vie au Grand Air*, qui contient dans ses huit volumes l'histoire complète et illustrée du sport dans ces huit dernières années.

Nous livrons ces collections brochées au prix de 50 francs l'année 1898, extrêmement rare — de 18 francs jusqu'en 1904 inclus — et 24 francs pour 1905.

Ajouter 1 fr. 25 par volume pour le port.

LES JEUX OLYMPIQUES (1)

Par notre envoyé spécial à Athènes, **M. Richard MOHR**

Nous avons publié la semaine dernière, les premières notes de notre envoyé spécial à Athènes. Aujourd'hui, il étudie l'importance des Jeux olympiques, leur utilité, leur influence possible et il explique pourquoi les athlètes français n'ont pas triomphé.

L'insigne grec qui avait été remis à tous les athlètes.

Pour que le spectacle qui se déroulait dans le Stade Panathénaïque ait eu pleinement sa physionomie antique, il aurait fallu ne voir se disputer sur la piste qu'une épreuve d'athlétisme à la fois, et non pas assister à l'exhibition bariolée et un peu barnumesque de coureurs tournant autour du stade, pendant qu'au milieu avaient lieu les concours de lancement du poids, les différents concours de sauts, de gymnastique. C'est ainsi que la performance de Gonder fut trop peu remarquée, l'attention du public étant retenue en divers endroits ; ceci est d'autant plus regrettable que ce fut notre seule victoire athlétique.

Il est évident qu'en allant à Athènes nous ne nous flattions pas de battre et les Américains et les Anglais. Nous aurions pourtant pu disputer notre chance et même remporter quelques triomphes si nos athlètes avaient été aussi bien traités que les participants étrangers. Nos vainqueurs d'Athènes (venus par un bateau spécial) avaient eu le soin d'emmener avec eux des coaches ou entraineurs, des soigneurs, tandis que nos représentants se trouvaient entièrement livrés à eux-mêmes ; ce sont les Français au contraire qui auraient dû être entourés de plus de conseillers, étant malheureusement d'un caractère moins sérieux que leurs rivaux. Un détail montrant le soin que nos adversaires apportent aux moindres choses du sport : j'ai vu dans le stade, quelques jours avant l'ouverture des jeux, un vieil Anglais faire travailler, arranger la piste des sauts en hauteur et en longueur, il me donnait absolument l'impression d'être là comme chez lui. Autre exemple de ce que nous aurions dû faire : dans les cinq mille, il aurait été indispensable qu'un ami suive et observe la course chronomètre en mains; il aurait calculé les temps faits à chaque tour par de Fleurac et Ragueneau partis à un train fou ; car ceux-ci furent les victimes de leur allure, et se virent obligés d'abandonner ; s'ils avaient eu un coach sur la piste ils auraient su qu'ils marchaient trop vite, auraient ralenti, et, sans affirmer qu'ils auraient eu raison du capitaine Hawtrey, nous pouvons cependant dire qu'ils auraient figuré honorablement dans l'épreuve. Les Américains et les Anglais s'entraînaient chaque matin, entre 10 heures et midi, les coureurs à pied prenaient quelques départs, faisaient un 60 mètres ; je connais de nos hommes qui, eux, sur le terrain d'entraînement, s'amusaient comme des collégiens, se livraient à tous les sports (y compris le Jiu-Jitsu) et qui ne rentraient que lorsqu'ils étaient fourbus.

Comparaison des teams. En dehors de ce que les Français étaient mal soignés là-bas, nous pouvons également attribuer nos défaites aux raisons suivantes : nos athlètes ont été prévenus trop tard de leur participation aux jeux olympiques. De plus, la quantité primait la qualité, on avait cherché surtout à plaire aux Comités régionaux en désignant ceux qui devaient partir et en les prenant un peu à tort et à travers dans tous les coins de France. Le but visé avait été l'entrée triomphale dans Athènes et dans le Stade des délégués français à la tête du groupe imposant des soixante athlètes. Roffi, qui avait le plus de chances dans Marathon, et qui, du reste, y accomplit une honorable performance, ne fut du voyage que grâce au Racing-Club. A côté de cela, les Anglais et les Américains avaient envoyé de très fortes équipes. Si le célèbre coureur anglais de 100 mètres, Morton, n'est pas venu par suite de maladie, l'Angleterre a délégué un athlète magnifique d'énergie, le capitaine Hawtrey, gagnant des cinq mille. Cornwallis était le meilleur homme sur les huit cents, un incident de course l'a empêché de vaincre. Un tendon claqué a ravi à O'Conor le championnat du saut en longueur. Taylor, le fameux nageur anglais, a superbement triomphé dans le mille, malgré les repas trop plantureux qu'il faisait à l'hôtel de Phalère. Nous voyons que les couleurs de l'Angleterre étaient dignement représentées.

Lightbody, Pillgrim, Hahn, Leavitt, Daniels, Sheridan, représentaient l'Amérique. Sheridan qui triompha dans le lancement du disque libre et du poids, est l'athlète américain dans toute sa puissante splendeur ; il arriva second dans le lancement de la pierre, derrière le Grec, qui l'avait initié peu de jours seulement avant les jeux à ce sport. Les Italiens avaient délégué de bons rameurs en yole de mer, et surtout un cycliste extraordinaire : Verri ; ses prouesses dans le 5 kilomètres et dans l'épreuve du tour de piste ont d'ailleurs ému les officiels au point qu'ils viennent d'ouvrir contre lui une enquête pour savoir s'il ne serait pas par hasard professionnel. La Suède avait désigné des athlètes qui surent se classer tout premiers dans un grand nombre d'épreuves, ce qui prouve leur très belle et très raisonnable éducation sportive. Les meilleurs tireurs Suisses ont pris part aux concours de tir dans les stands de Phalère.

Heureusement, pour relever notre prestige, nous avions les sports d'adresse et d'habileté qui sont un peu notre apanage. Et nos quinze victoires qui nous font venir en tête du classement général devant les Etats-Unis même sont dues presque toutes à nos tireurs, à nos escrimeurs et à nos joueurs de tennis. Il aurait été malheureux vraiment que nous fussions vaincus en escrime, qui est notre sport national, surtout lorsque nous comptions parmi les escrimeurs qui nous représentaient aux jeux olympiques de fines lames telles que MM. Dillon-Kavanagh, d'Hugues, de la Falaise, le capitaine Senat (que j'ai eu l'honneur de remplacer dans la coupe d'épée à la suite de sa blessure au bras). Il serait injuste de passer ici sous silence les beaux assauts de l'Allemand Casimir, second du tournoi de fleuret, c'est un tireur ayant beaucoup de tête, de moyens physiques et de travail, j'ai admiré son jeu en toute impartialité.

L'Avenir des jeux olympiques. Somme toute, nous croyons que les Jeux Olympiques deviendront peu à peu de véritables championnats du monde.

Tous les sports sont pratiqués, depuis la gymnastique jusqu'au cyclisme, de tous les pays des équipes ont accouru. Parmi les sociétés de gymnastique, je ne saurais trop attirer l'attention sur les Dames Suédoises et Danoises dont les exercices d'ensemble furent très applaudis. Il est vrai que le public était quelque peu étonné de voir des femmes traverser l'Europe pour prendre part à des championnats. Je crois d'ailleurs que malgré tous les progrès faits par le sport en France nous ne sommes pas prêts de voir cet exemple suivi par nos compatriotes.

Il est seulement regrettable que la piste du Stade soit défectueuse, les virages sont trop serrés (ceci en grande partie à cause de la conformation du Stade même), et surtout la cendrée trop molle produit des trout à chaque foulée des coureurs.

Quelques objections étaient faites au sujet de la date des jeux, certains trouvaient qu'ils étaient fixés trop tôt, que les athlètes n'étaient pas encore entraînés à cette époque ; la date me paraît en avoir été judicieusement choisie. Plus tard, il fait trop chaud en Grèce. Il est possible aux athlètes anglais d'être prêts pour fin avril, puisqu'ils courent en hiver sur des pistes couvertes. Ajoutons même, pour ceux qui prétendent que les athlètes ne sont pas en forme à cette époque de l'année, que les interversités anglaises se disputent dans le courant d'avril (Churchill Cambridge participait aux jeux).

Souhaitons, pour conclure, que nos athlètes suivent l'exemple de leurs camarades anglais et américains, qu'ils s'entraînent sérieusement et avec méthode. Les Jeux Olympiques qui viennent de se terminer leur ont prouvé qu'ils ont encore beaucoup à faire ; espérons qu'à la prochaine compétition mondiale, nous aurons le plaisir de voir flotter le drapeau tricolore un peu plus souvent au-dessus du Stade.

Richard MOHR.

(1) Voir le n° 399.

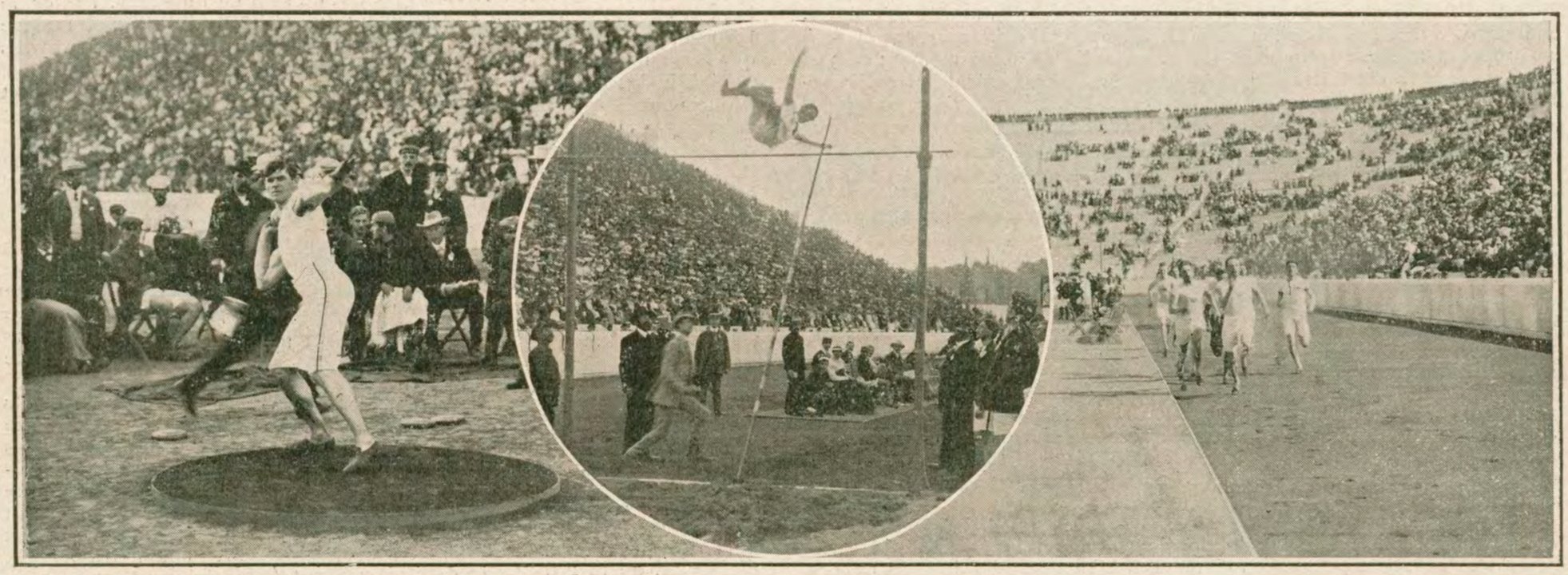
L'arrivée de la course de Marathon

Le Canadien Sherring arrive premier au Stade après avoir fait les 42 kilomètres du parcours en 2 h. 51 m. 23 s. 3/5.

LES JEUX OLYMPIQUES

La finale de la course en deux

Les Italiens, plus habitués aux yoles de mer que leurs adversaires, accoutumés à ne s'en servir que pour apprendre le maniement de l'aviron, ont été vainqueurs dans la plupart des épreuves courues dans la baie de Phalère, sauf dans celle des canots à un rameur, gagnée par le Français Delaplane. Notre photographie représente la finale de la course en deux, où triompha le Bucentauro (Italie).



Sheridan

Le plus puissant athlète que l'on puisse imaginer, vainqueur du lancement du disque libre et du poids et second du lancement de la pierre.

Gonder

Notre représentant sur lequel nous comptions le plus, n'a pas déçu nos espoirs et a triomphé dans le saut à la perche.

Pilgrim

L'Américain Pilgrim s'est classé premier dans l'épreuve de 400 mètres et dans celle de 800 mètres.

La corde lisse

Alabrantec, Turc, a gagné cette épreuve, montant les 10 m. en 11 secondes. A droite de la photographie se trouve une colline du haut de laquelle 5 à 6.000 personnes assistaient gratuitemeut aux Jeux. De temps à autre, la crête de la colline s'éboulait dans un nuage de poussière.

Tofalos Steinbach

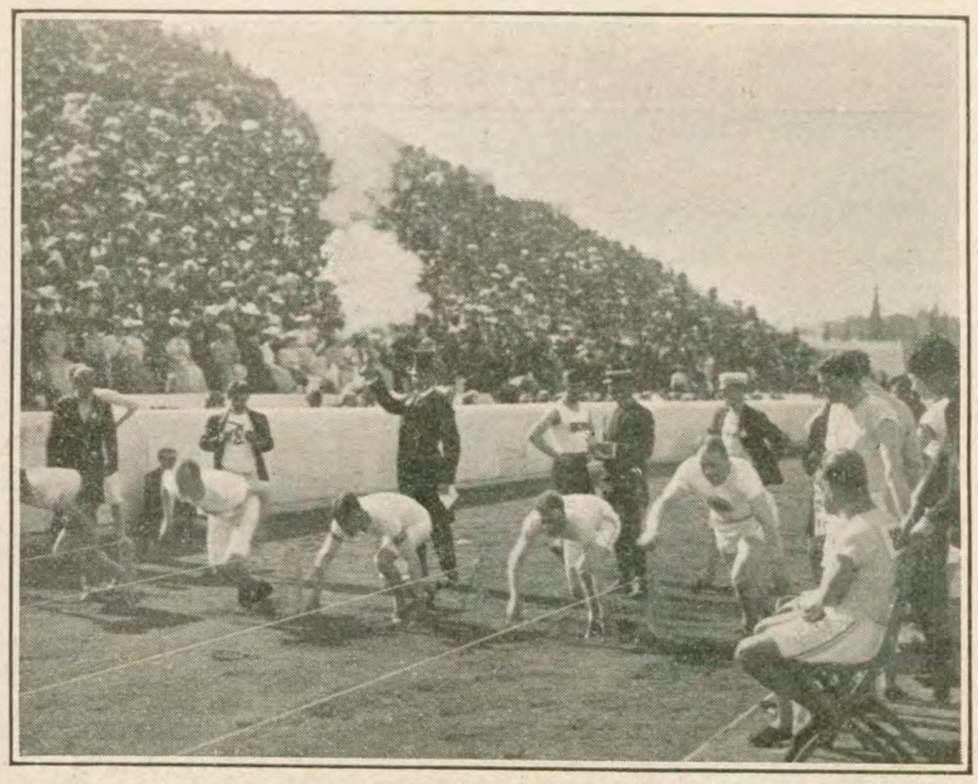
Les poids

Le public athénien applaudissait à tout rompre le Grec Tofalos, vainqueur de l'épaulé jeté des deux mains, qui était loin de valoir l'Autrichien Steinbach dans l'épreuve de l'haltère (une main).

(1) Voir l'article, p. 381.

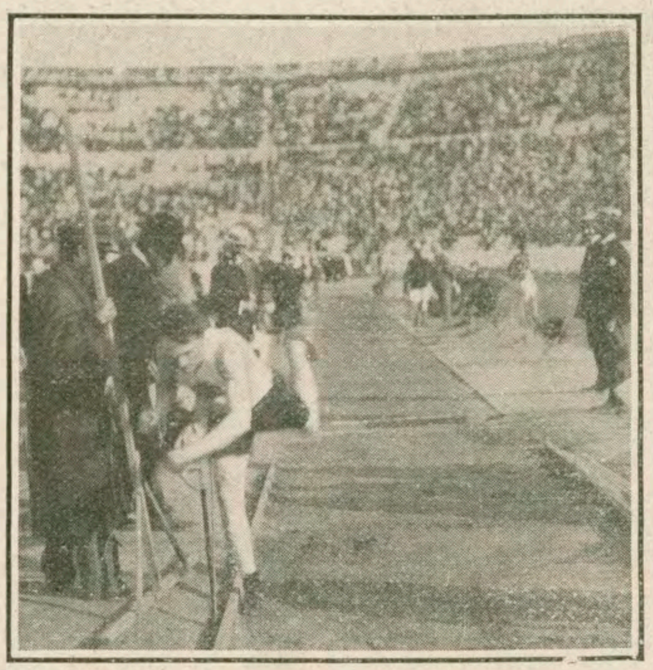
Les concours de tir à Phalère

Les stands étaient situés à Phalère. Quoique merveilleusement placés, l'organisation y laissait un peu à désirer. Les Français y remportèrent sept victoires.



Une série du 100 mètres

Une des séries éliminatoires de la course de 100 m. Le vainqueur de la finale, l'Américain Hahn, assis sur une chaise, regarde le départ de ses rivaux.



Le saut en longueur

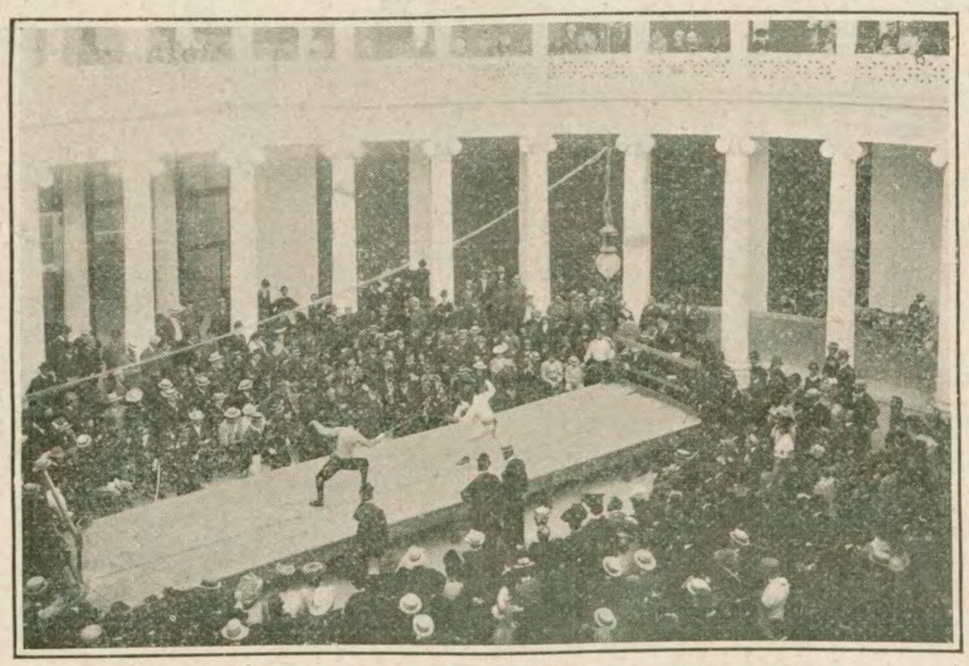
L'Américain Prinstein est certainement un des meilleurs sauteurs actuels; il a franchi 7 m. 20.

Le lancement du javelot

Le Suédois Lemming est sorti vainqueur du championnat du javelot qu'il a réussi à lancer à 53 m. 90, record du monde.

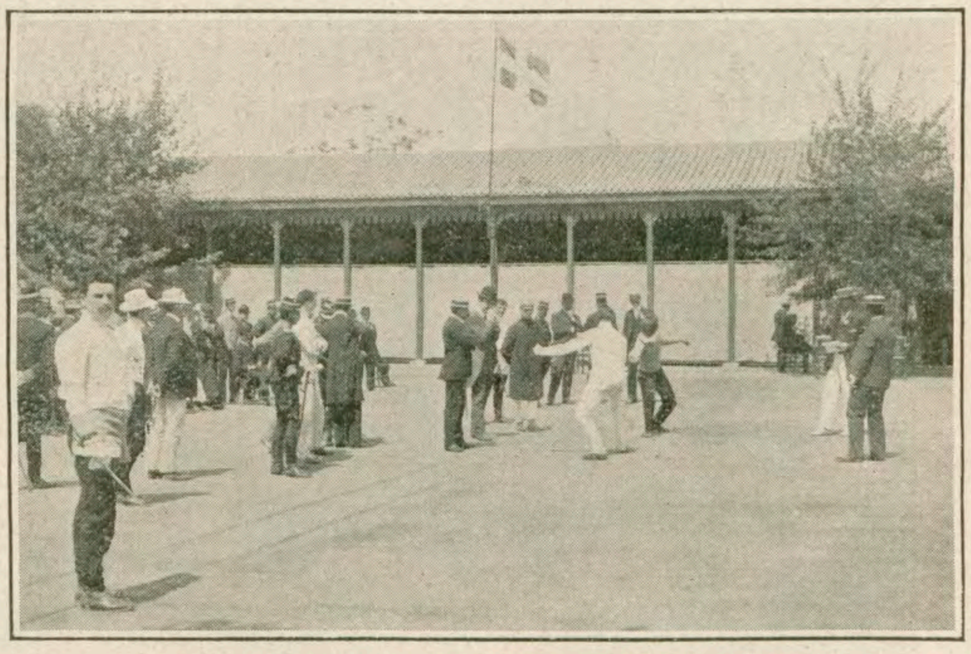
L'Américain Lightbody

L'un des meilleurs athlètes admirés à Athènes est l'Américain Lightbody gagnant des 1.500 m.



Un assaut de fleuret

Les championnats de fleuret avaient lieu au Zapion. Toutes les notabilités suivaient avec attention les divers assauts. L'un des plus intéressants fut celui que nous représentons entre le C^ne^ d'Hugues et M. Oker.



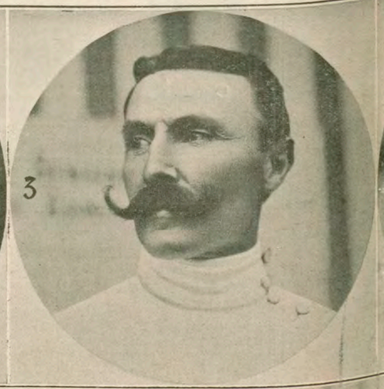
La finale de la Coupe d'Epée

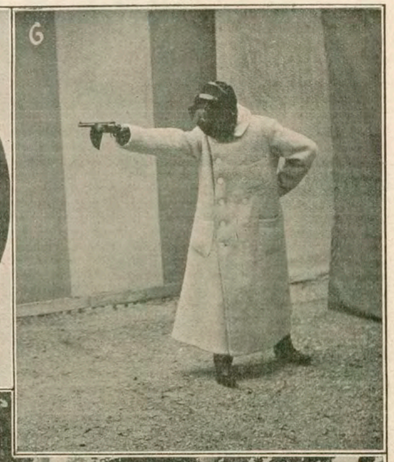
La Coupe d'Epée se disputait sur un terrain de gymnastique proche du Stade. M. Dillon-Kavanagh, gagnant du championnat de fleuret, est à gauche de notre photographie.

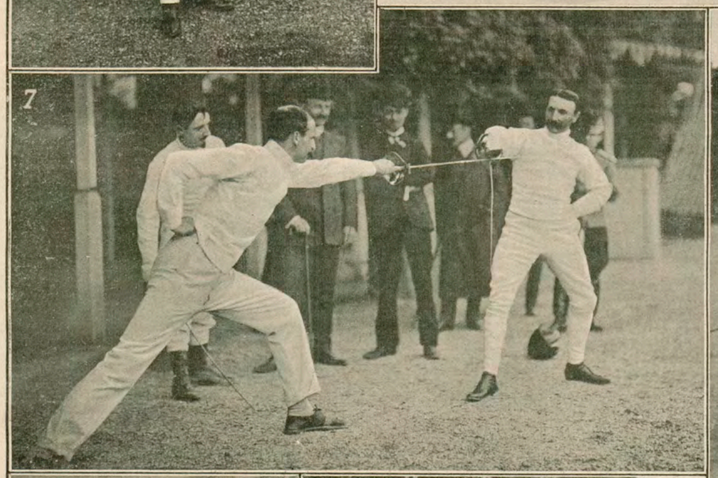
La Vie au Grand Air

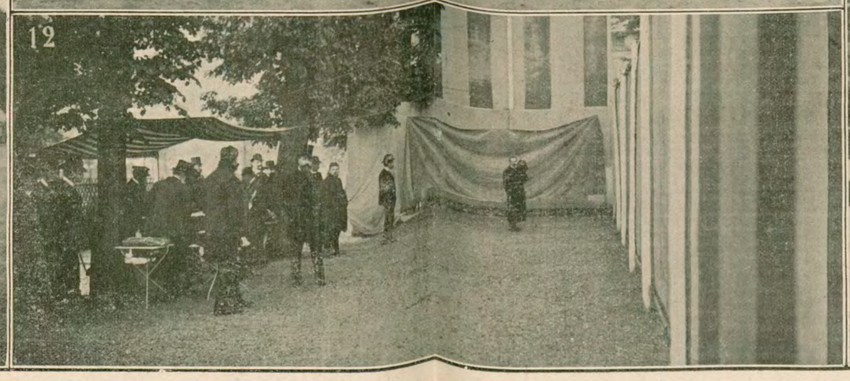
LA GRANDE SEMAINE DES ARMES DE COMBAT (1)

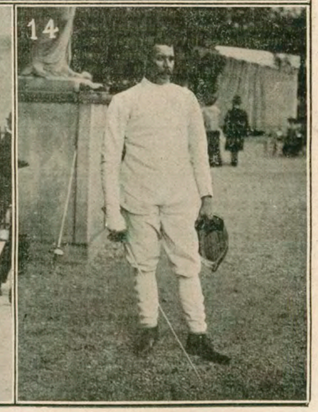
(Plaques Lumière)











1. M. Jean Stern, capitaine de l'équipe française du tournoi international d'épée. — 2. Le capitaine Mordacq, premier du championnat des officiers de France. — 3. Le capitaine de la Falaise, gagnant du championnat de sabre. — 4. M. Gaudin, premier du tournoi de 1905, 3e du championnat individuel d'épée de cette année. — 5. Le lieutenant Charles, vainqueur du championnat d'épée de cette année. — 6. Un concurrent d'une poule au pistolet en tenue de combat; on remarque la garde du pistolet, destinée à empêcher les balles d'atteindre la main. — 7. Un assaut de sabre entre le Lt Raust et le capitaine de la Falaise. — 8. L'équipe française gagnante du championnat international (de gauche à droite, MM. Gaudin, Alibert, Jean Stern), Dillon Kavanagh, A. Collignon, Willy, Sulzbacher. — 9. Cette photographie montre l'aspect de l'une des tentes pendant le tournoi de sabre. — 10. M. Guiard, l'un des lauréats des poules au pistolet et au revolver (balle du docteur Devillon). — 11. M. de Scharfenberg, second du championnat individuel. — 12. Le stand des poules au pistolet. — 13. M. Etienne, ministre de la guerre, au tournoi d'épée (auprès de lui, M. Breitlmayer). — 14. L'adjudant Clary, de l'Ecole de Saumur, champion des maîtres militaires.

(1). Voir l'article, p. 386

Published on May 18 1906, Privilege of copyright in the United States reserved under the Act approved March 3 1905, by Pierre Lafitte.

LA GRANDE SEMAINE D'ESCRIME

par J. JOSEPH-RENAUD

La grande semaine d'armes de combat vient de se terminer. Elle remporta un très gros succès et prouva la supériorité de l'escrime française

L'INTÉRÊT de la « Grande Semaine » de 1906 a été vif non seulement parce que de fort belles passes y furent disputées, mais parce que dans les concours individuels comme dans les concours par équipes, beaucoup de nouveaux tireurs ont paru. Par exemple l'équipe de France a été complètement renouvelée, MM. Aumont, Wallace, Hugnet, Berger et le marquis de Chasseloup-Laubat se sont retirés de la lutte ; ils ont été remplacés par MM. Dillon-Kavanagh, Sulzbacher, Collignon, Alibert et Jean Stern. Dans l'équipe belge un jeune débutant, M. Lombert, a remporté du succès et dans l'équipe anglaise, M. Holt, qui n'avait jamais pris part à nulle épreuve continentale, a montré que l'escrime anglaise avait en lui un représentant solide et qui fera mieux encore. Dans les épreuves militaires soit entre officiers, soit entre maîtres d'armes, on constate aussi parmi les vainqueurs beaucoup de noms nouveaux. Des noms nouveaux, telle fut la caractéristique de cette épreuve, tel fut aussi son grand mérite au point de vue « encouragement » de l'escrime française

M. le lieutenant Charles est arrivé premier du championnat individuel ; à ce propos on a prononcé le mot « outsider ». On a déclaré — encore ! — que les hasards jouaient un trop grand rôle dans les poules en un et que M. Charles avait bénéficié des hasards de l'épreuve. Rien de plus faux. Dans les éliminatoires et les demi-finales on gardait les quatre premiers ; comment admettre qu'un tireur vraiment fort se fasse éliminer dans ces conditions ? A peine risquerai-je qu'on eût pu peut-être faire des poules plus longues ; plus la poule est longue, moins elle comporte de hasards. Le lieutenant Charles a fort bien tiré. Son jeu est rapide. Il a du jugement. Il est extrêmement entraîné, il a marqué sur ses adversaires de la finale une supériorité légère et nette. Sa vigueur fait grand honneur à l'école de Joinville-le-Pont où le commandant Coste encourage fort l'épée.

Le deuxième, M. de Scharfenberg avait dans la finale le meilleur style « de poule » et certainement aussi le jeu le moins complexe, le moins savant. En duel il eût peut-être été le plus difficile à toucher des neuf concurrents — ce qui est bien quelque chose !

Je ne serais pas surpris si M. Gaudin battait le lieutenant Charles dans un assaut de dix minutes, n'empêche que celui-ci, cette fois, l'a distancé ! Gaudin a en lui l'étoffe d'un très grand tireur, il a remporté des victoires flatteuses et d'autres qui étaient moins méritoires, et autour desquelles on a fait un peu trop de bruit. On s'est beaucoup étonné de cet insuccès relatif, mais dans son jeu, qui est d'ailleurs extrêmement beau, la vitesse et la chance jouent encore un grand rôle ; je voudrais y voir un peu plus de sévérité. La défensive aussi est trop large étant donnée surtout la minceur de M. Gaudin ; par contre, l'allonge est parfaite, le départ du bras notamment, a une souplesse, un « envol » bien rare aujourd'hui ; peut-être ce jeu est-il plutôt du fleuret *appliqué* à l'épée que *transposé* pour l'épée.... Que M. Gaudin travaille, se perfectionne et écoute plutôt ceux qui le critiquent.

M. Anspach, quatrième, est vraiment un excellent tireur combattif, plein de jugement, et au jeu varié. On l'a fort applaudi, et avec raison.

M. Ivanowitch (cinquième ex-æquo) appartient comme M. de Scharfenberg à la salle Spinnewyn, c'est dire son excellent entraînement et ses qualités de prudence et de précision. Bravo « Iva » et vive la Serbie !

M. Feyerick (cinquième ex-æquo) a remarquablement tiré non seulement dans cette finale mais dans toute la série des épreuves ; son jeu est scientifique, varié, solide, brillant, à peine y trouverait-on à critiquer quelqu'imprudence juvénile ; quoique M. Feyerick, sur les registres de l'état civil, ne soit plus un jeune homme, sa fougue est grande.

M. Gravier et le lieutenant Fabre (septième ex-æquo) ont été aussi très réguliers dans l'ensemble des épreuves et feront mieux encore.

Le neuvième, M. Granet, est le seul tireur que la salle Baudry ait eu dans la finale. A trois reprises différentes, ceux qui constituent ses champions, se sont trouvés réunis par le hasard hostile dans la même poule. MM. Lippman et Alibert pouvaient largement prétendre se trouver dans cette finale. M. Granet n'en mérite que plus d'éloges ; il relève à peine d'un grave accident d'automobile ; il n'y a pas plus d'un an qu'il marche sans béquille A force d'attention, d'intelligence, de précision, il est arrivé brillamment jusqu'à la dernière épreuve où d'ailleurs, la fatigue aidant, il a moins bien tiré que dans les autres.

L'équipe de cette année comparée à celle de 1905. La comparaison entre la nouvelle et l'ancienne équipe officielle de France est un sujet de discussion banal ; personnellement je trouve la première aussi forte et même plus forte pour des assauts en plusieurs coups, mais pour des poules en un la comparaison serait plutôt avantageuse pour l'ancienne équipe ; il y a dans certains des équipiers de la nouvelle des côtés fleurettistes qui laissent grande place au hasard... Les grincheux qui s'en plaignent doivent s'en prendre à la façon dont l'équipe a été choisie : il est inadmissible que pour des concours qui ont lieu en une touche et en plein air on choisisse les tireurs, comme on l'a fait, grâce à un concours donné en salle et en plusieurs coups d'épée. Mais si je suis certain que ce mode de sélection n'était pas parfait, je suis certain aussi que l'équipe actuelle fera de grands progrès, plusieurs de ses membres, qui sont surtout des fleurettistes, s'adonneront de plus en plus à l'épée ; d'autres, qui n'ont pas paru assez entraînés, seront mieux en forme un eautre fois.

L'équipe anglaise a eu le succès de la semaine, je pense que si tous ses membres avaient pris part aux épreuves individuelles, deux au moins fussent arrivés dans la finale. Elle a menacé l'équipe française et a battu l'équipe belge ; voilà un résultat extrêmement flatteur encore. MM. Seligman et Newton Robinson qui arrivaient d'Athènes où ils avaient pris part à des épreuves très dures ne se trouvaient pas dans leur forme ordinaire ; l'an dernier déjà les connaisseurs avaient remarqué les progrès des Anglais : pour la première fois il s'agissait non plus de fleurettistes appliquant leur jeu, parfois un peu léger, hasardeux, à l'épée, mais de véritables épéistes prudents, énergiques, précis.

En trois ou quatre ans les Anglais ont su passer de l'escrime la plus ancienne à l'escrime moderne ; s'ils continuent à progresser ils deviendront nos plus difficiles adversaires. Parmi eux MM. Daniell, Martineau, Montgomery, ont un jeu sévèrement en ligne et difficile à pénétrer : il serait fort difficile, en duel, de les atteindre au corps. M. Holt, lui, a un jeu violent qui rappelle un peu celui de Georges Berger.

M. Seligman a des moyens physiques assez courts et peut-être son jeu se rapproche-t-il un peut trop du fleuret, mais il possède beaucoup de jugement et de science. Quant a M. Newton Robinson nous avons revu et applaudi avec joie ce vétéran qui, en toute occasion, se manifeste adversaire redoutable et dont une des spécialités consiste, même lorsque la chance n'est pas d'ensemble avec lui, à toucher les plus forts de ses adversaires. Peut-être eût-il mieux valu qu'il ne prît pas part aux épreuves individuelles, malgré sa grande vigueur deux tournois de suite c'était un peu trop.

L'équipe belge était moins forte cette année. Malgré que MM. Rom et de Borchgraeve eussent été remplacés par des tireurs bien entraînés et d'expérience, leur absence se faisait sentir.

Le concours des maîtres d'armes militaires a été brillamment gagné par Cléry, suivi de près par Benneton et Delibes. Tous les concurrents « faisaient » fort et bien. Pourtant, beaucoup sont encore trop fleurettistes. Ils recherchent les coups d'allonge, les trompements de fer, les ripostes composées, et ignorent les prises de fer ; avec plus de réserve et de méthode, certains qui ne furent pas dans la finale y eussent été.

Supériorité de l'escrime française sur l'escrime italienne. Tous ces tireurs anglais, français et belges pratiquent la méthode française ; je ne crois pas que contre n'importe lequel de ces trois teams, une équipe italienne pourrait obtenir l'avantage. Si nos voisins d'outre-Alpes s'obstinent dans leurs vieux principes, iis se laisseront de plus en plus distancer. Au fleuret, ils nous étaient égaux et souvent supérieurs, la France n'a pris sur eux une indiscutable supériorité que du jour où elle a adopté cette escrime à l'épée de combat si décriée, si combattue, et où les fleurettistes voyaient une cause de décadence. Loin de nous mener à une décadence, cette nouvelle escrime a redonné à la France une suprématie qu'au fleuret elle n'avait pas toujours. Nos lecteurs se souviennent que récemment une équipe française — certainement plus forte, d'ailleurs, que l'équipe officielle — a battu, par vingt-huit touches contre onze, une équipe italienne composée des meilleurs éléments qu'on avait pu réunir ; notez encore que dans cette équipe ce sont des fleurettistes tels que Gianese et Speciale, deux champions officiels, qui ont le moins bien tiré, prenant six touches sur six assauts.....

Le temps n'est plus où les officiers français ignoraient l'art de se battre en duel et se faisaient blesser régulièrement chaque fois qu'ils se rencontraient sur le terrain avec « des civils » ; grâce aux efforts des maîtres d'armes militaires dévoués, grâce à des sociétés fondées exclusivement pour leur entraînement, ils sont devenus aujourd'hui presque tous de bons épéistes. Les quatre premiers de l'épreuve militaire individuelle, le capitaine Mordacq, le lieutenant Sédilon, le lieutenant Margraff, le comte du Fau, ont des qualités différentes, mais vraiment remarquables ; pourtant il y a çà et là dans leur jeu un peu trop de fleuret.

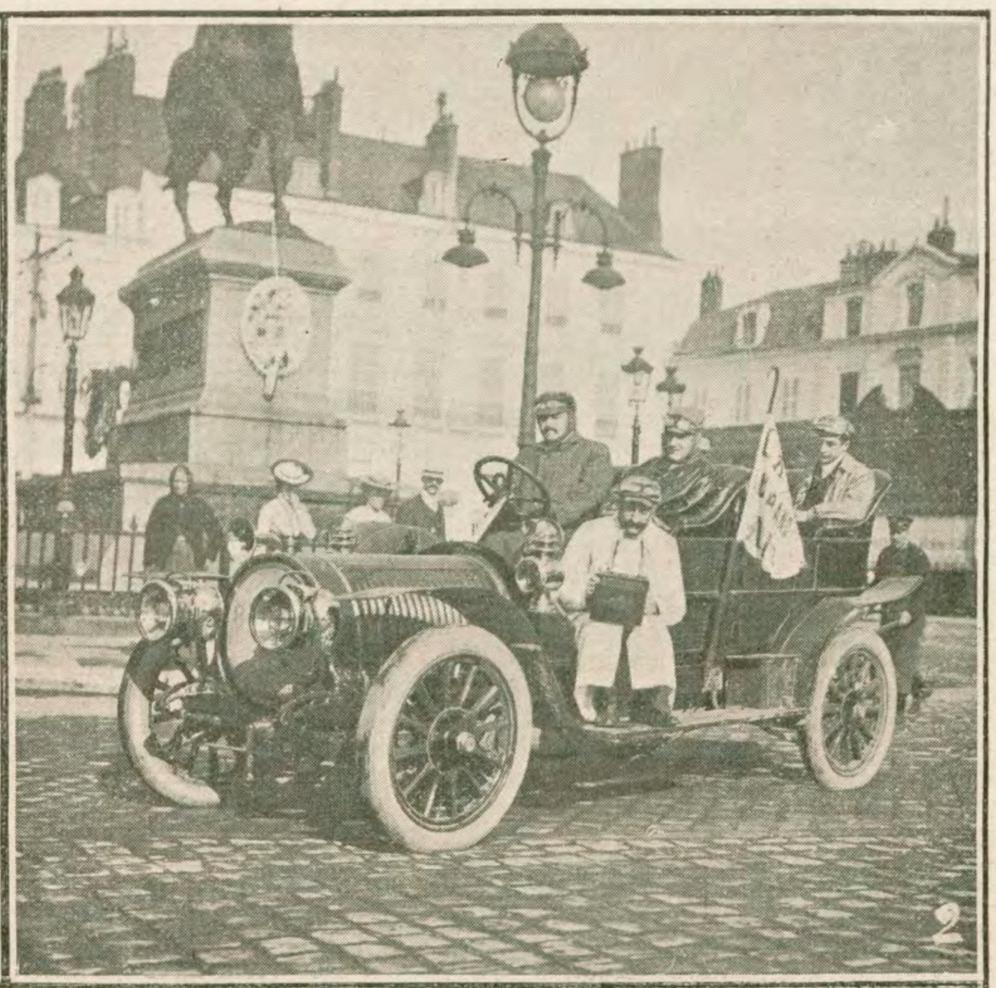
L'équipe du 4e chasseurs à cheval, MM. les commandant comte de la Falaise, lieutenants Raust et J. de Lesseps, a gagné le championnat d'épée des officiers de France par équipes. On a revu avec plaisir le jeu brillant et actif du comte de la Falaise, fort bien encadré, du reste, par les deux lieutenants que tous les escrimeurs parisiens connaissent.

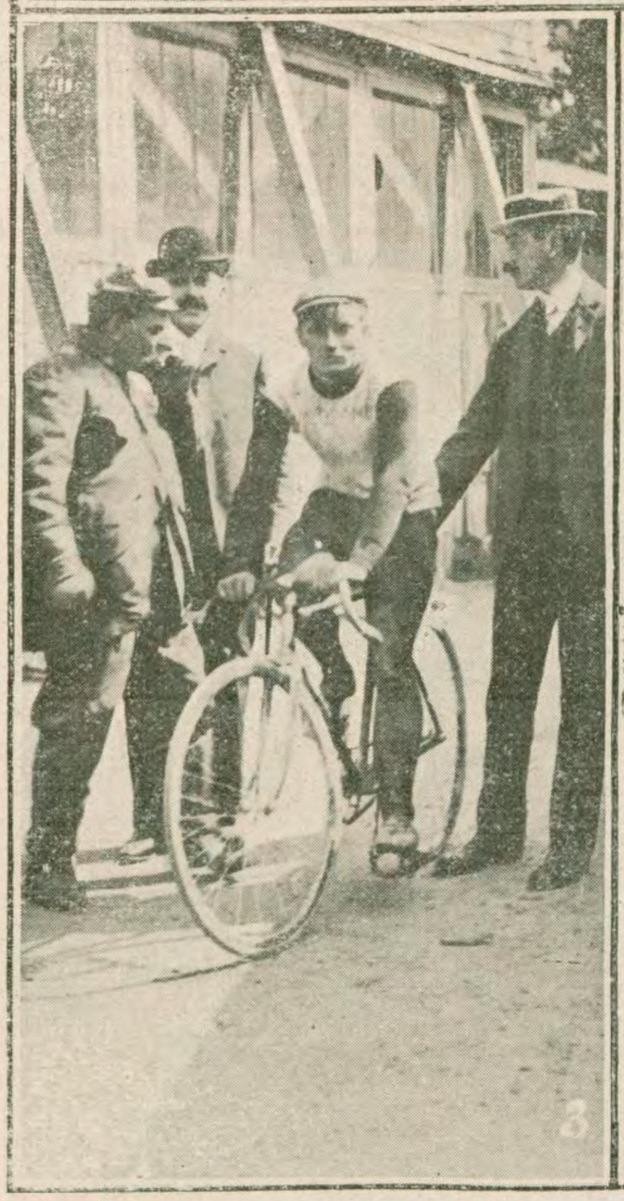
Il y a encore beaucoup à faire pour l'escrime militaire, et nous comptons pour cela sur le commandant Coste ; cet infatigable escrimeur réfléchit beaucoup à l'épée, il étudie, compare, observe.. Malgré que ses grands succès personnels au fleuret lui donnent peut-être quelque partialité en faveur de cette arme, nul doute que grâce à lui, l'épée, qui a déjà fait tant de progrès à l'École de Joinville-le-Pont, n'arrive à s'y installer d'une façon plus *méthodique* : car l'escrime militaire dépend de Joinville ; l'enseignement donné aux maîtres d'armes à la grande École est ensuite transmis aux élèves. Or, en ce moment, c'est surtout le fleuret que l'on enseigne à Joinville et surtout l'épée que l'on fait dans les régiments.

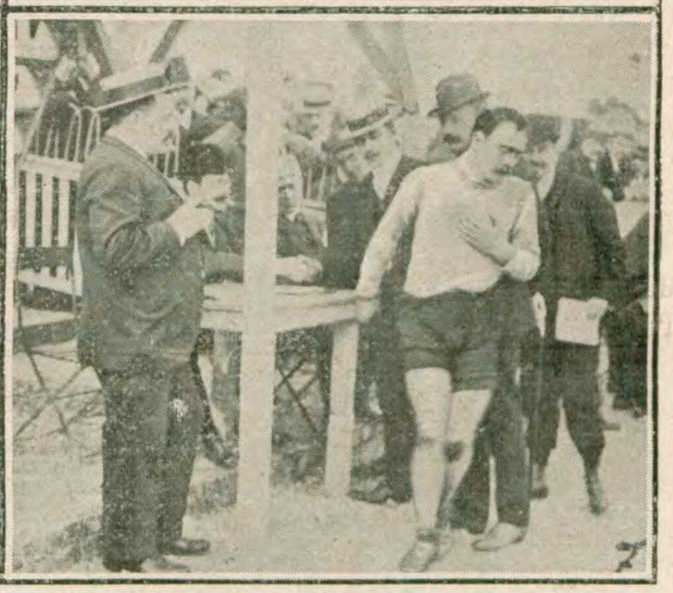
Les maîtres militaires doivent *se faire* une méthode afin d'en avoir une à enseigner, au lieu de développer, perfectionner celle qu'on leur a apprise à l'École. Il y a là une anomalie qui disparaîtra peu à peu, certes, mais qui devrait ne pas exister...

J. JOSEPH-RENAUD.

LA COURSE BORDEAUX-PARIS







(Plaques Lumière).

1. *Marcel Cadolle vient, dans un état de fraîcheur extraordinaire, signer la feuille de contrôle à l'arrivée après avoir parcouru la distance en 19 h. 26 m. 35 s. (bicyclette* Alcyon, *pneus Michelin). — 2. A Orléans. L'excellente 40 H. P. mise à la disposition de* la Vie au Grand Air *par la maison d'automobiles Delaunay-Belleville. Elle a suivi la course de bout en bout sans subir la moindre panne. Elle était conduite par M. Weiler, conducteur émérite, qui dirige la succursale des établissements Delaunay-Belleville à Nice. — 3. Cornet, arrivé second en 10 h. 31 m., se prépare à entrer en piste pour aller accomplir le kilomètre final (pneus Michelin). — 4. Georget, à la sortie de Dourdan, vient de lâcher Aucouturier, victime d'une chute. Il est arrivé 4e en 20 h. 1 m. 10 s. (pneus Michelin). — 5. Aucouturier, victime de chutes multiples, privé de soins, se classe cependant 5e en 20 h. 27 m. 20 s. (pneus Michelin). — 6 et 7. Louis Trousselier lâché par Cornet et Cadolle a fourni après Orléans un effort splendide pour les rejoindre. Des chutes douloureuses l'empêchèrent de rester avec eux. Et c'est le corps couvert de contusions, le genou complètement à vif que, surmontant la défaillance, il est parvenu à arriver 3e en 19 h. 41 m. 10 s.*

Nos collaborateurs Robert Dieudonné, Jacques Mortane et Simons ont suivi la course Bordeaux-Paris sur l'admirable voiture Delaunay-Belleville dont nous reproduisons sur cette page la photographie. Les lecteurs de LA VIE AU GRAND AIR trouveront donc dans le prochain numéro une impression détaillée et un compte-rendu photographique des plus complets de la grande épreuve cycliste sur route. Nous regrettons de les faire attendre huit jours, mais ainsi que nous l'avons dit dans ce numéro, la grève des ouvriers de l'imprimerie et de la photogravure nous prive en ce moment de notre outillage habituel et ne nous permet pas de serrer l'actualité d'aussi près que d'habitude.

Published on May 18 1906, Privilege of copyright in the United States reserved under the Act approved March 3 1905, by Pierre Lafitte.

L'ENTRAINEMENT AMÉRICAIN

POUR LES COURSES A PIED ET LES CONCOURS ATHLÉTIQUES

Par Geo W. ORTON

III [1]

LES DISTANCES DE DEMI-FOND

Dans ses articles précédents (1) Géo W. Orton a traité de l'entraînement en général, du départ et des courses de vitesse. Il aborde aujourd'hui les distances de demi-fond avec le 400 mètres que le connaisseur estime convenir particulièrement aux aptitudes des athlètes français

On appelle les courses de 400 et de 800 mètres distances de demi-fond parce qu'elles nécessitent la combinaison de la vitesse et du fond. En effet, la vitesse est absolument indispensable dans le 400 mètres et le fond ne l'est pas moins pour le 800 mètres.

L'entraînement pour le 400 mètres.

Cette distance convient parfaitement au caractère et aux aptitudes des Français. Ceux-ci ont beaucoup de points communs avec les Américains. Ils aiment à faire les choses dans les règles et l'on voit en France beaucoup d'athlètes déployer un fort bon style dans divers concours.

Le style, dans le 400 mètres, a une grande importance. On ne se distinguera pas sur cette distance, au train terrible où on la court aujourd'hui, à moins d'avoir une allure légère et parfaitement coulante Sans doute, il s'est rencontré des athlètes qui ont fait un bon temps sur le 400 mètres tout en courant d'une façon défectueuse. Cela signifie simplement qu'ils auraient réussi mieux encore s'ils avaient soigné leur style. Mon opinion, basée sur des observations personnelles, est que les Français sont très bien doués sous le rapport de la facilité à acquérir le style. Ils possèdent également beaucoup de vitesse naturelle et plus d'endurance que leurs rivaux anglais ne sont disposés à leur en accorder. Ce chapitre doit donc les intéresser particulièrement.

Il serait presque permis d'appeler le 400 mètres une course de vitesse, puisqu'on court cette distance avec une très grande vélocité. En tout cas, aucune qualité n'y est plus nécessaire que la vitesse. Tous les champions américains du 400 mètres furent des sprinters de premier ordre et pratiquèrent très régulièrement la course de vitesse. M. Long, qui gagna le 400 mètres aux championnats de l'Exposition, à Paris, en 1900, a été champion d'Amérique pour le 100 et le 220 yards. M. Waddelsey, le grand sprinter anglais, enleva le championnat du quart de mille. M. Wefers, dont j'ai conté précédemment les exploits en vitesse pure, faisait le 440 yards en 49"1/5. M. T. Burke, vainqueur du championnat de 400 mètres aux Jeux Olympiques d'Athènes en 1896, parcourait le 100 yards en 10" et le 220 yards en 22". Tous ces exemples attestent qu'il faut avoir beaucoup de vitesse si l'on veut devenir un vrai champion de 400 mètres. Et en effet, si l'athlète ne donnait pas toute son attention à l'entraînement sur le sprint, comment pourrait-il soutenir le train forcené inévitable durant les 300 premiers mètres de la course?

Il est rare de mettre la main sur un athlète idéalement conformé en vue du 400 mètres. Quand cela se trouve, on a un Long, un Burke, un Tindall ou un Bredin. En général, il manque quelque chose au coureur de 400 mètres Il convient donc que celui-ci s'étudie scrupuleusement et qu'il adapte son travail à ses défauts.

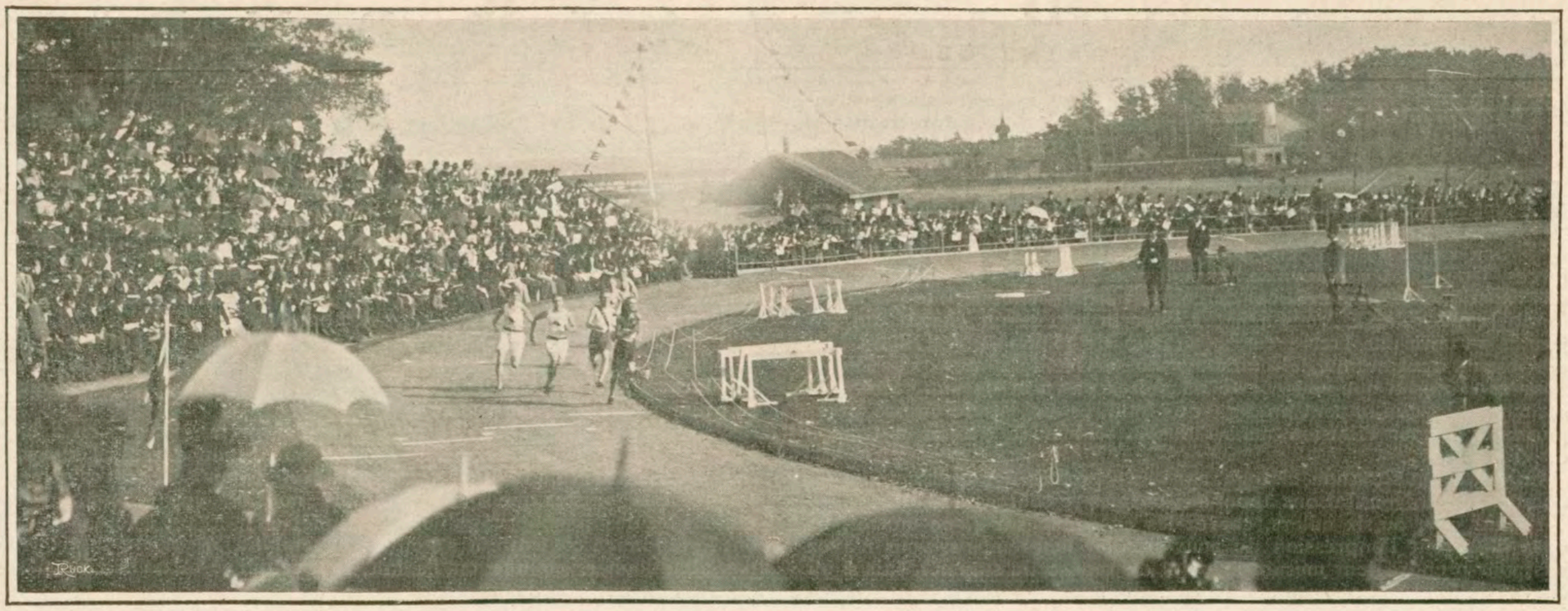
Si la distance lui paraît longue, il effectuera des parcours de 800 mètres à une allure modérée et plus vivement des galops de 500 et 600 mètres. Si au contraire, l'athlète observe que le fond ne lui fait pas défaut, mais qu'il lui manque de la vitesse, il cultivera spécialement le *sprint*, c'est-à-dire qu'il prendra des départs et poussera des pointes comme les sprinters. De temps en temps, il fournira 200 mètres à toute allure, ou encore il parcourra 250 et même 300 mètres à un train qui serait très rapide pour un 400 mètres. De la sorte, il s'habituera à marcher vite et son fond naturel le portera jusqu'au but.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, le style est une qualité essentielle pour

(1) Voir les nos 398 et 399.

La ligne droite

Dans les 30 derniers mètres, les coureurs qui ne sont pas épuisés donnent un effort désespéré. C'est le cas du second coureur à gauche, tandis que son voisin, à bout de souffle, abandonne. Il n'a pas tort, car l'homme de tête semble gagner bien facilement.



Le tournant dans le 400 mètres

La piste représentée est celle de Travers Island, le club d'été du New-York Athletic-Club. Le relèvement du sol, très visible, permet aux coureurs de prendre le virage à pleine allure sans être rejetés à l'extérieur.

le coureur de 400 mètres. Si l'égalité et l'aisance de la foulée n'approchent pas de la perfection mathématique, adieu le train express. M. Long qui détient le record du monde pour la distance fut un coureur de 400 mètres complet. Son abatage combinait si merveilleusement la longueur et la facilité du pas qu'il pouvait mener d'un bout à l'autre la même allure formidable. Ainsi, vous vous attacherez à augmenter l'étendue de votre foulée en même temps que sa souplesse et sans sacrifier l'une à l'autre. La position du corps doit être la même que dans la course de vitesse : je vous renvoie donc au chapitre précédent, en insistant pour que vous veilliez à ce que les bras aident bien les jambes, mais sans déhanchements ni secousses. La longueur et le train de cette épreuve exigent en effet une harmonie parfaite de tous les mouvements.

Le 400 mètres est une course si dure que le bon sens indique de ne couvrir que rarement, à l'exercice, la distance entière à la plus grande vitesse possible. Tous les athlètes, quelle que soit leur complexion particulière, s'entraîneront sur la vitesse. Deux ou trois fois par semaine, ils courront 200 mètres très vite et 350 mètres à l'allure d'un 400 mètres. Ceci pour développer l'aptitude au train. Presque tous les jours, ils effectueront le parcours entier, mais doucement.

Les bons coureurs de 400 mètres sont généralement grands et bien bâtis. M. Waddesley, M. Wood, M. Fitz-Herbert, et beaucoup d'autres champions anglais ont dû leur succès à leur allure puissante. Les coureurs américains, notamment M. Burke, M. Hollister et surtout M. Long, sans manquer de taille, ne sont pas construits en force autant que les Anglais. Mais leur style est meilleur. M. Long et M. Hollister couraient comme des machines bien huilées. Cependant, ainsi que dans tous les concours, on a vu des hommes de taille médiocre briller sur le 400 mètres.

Tableau d'entraînement pour le 400 mètres.

MARDI. — Des départs et de petites courses. 300 mètres à l'allure du 400.

MERCREDI. — Des départs et de petites courses. 220 mètres à toute vitesse. Après un court repos, 400 mètres doucement.

JEUDI. — Des départs et de petites courses. 500 mètres, les 250 premiers mètres bon train, les 250 derniers à petite allure.

VENDREDI. — Des départs et de petites courses. 100 mètres vite. Un repos, puis 440 mètres à un train soutenu, les 40 derniers en poussant à fond.

SAMEDI. — Des départs et de petites courses. 250 mètres vite, achever les 400 mètres à une allure ralentie.

DIMANCHE. — C'est le jour du concours. Si non, un 400 mètres à toute vitesse.

LUNDI. — Repos.

Géo W. ORTON.

(A suivre.) *(Traduit et adapté par Raoul Fabens.)*

Le départ d'un 800 mètres

Cette photographie, prise aux Jeux Olympiques, montre le départ d'une série éliminatoire du 800 mètres. On verra les diverses façons employées par les coureurs pour démarrer. Le second à droite est le champion australien Whitley.

Avantages à nos Abonnés

1. Nos abonnés ont droit à une prime magnifique consistant en une parure de chemise en titre fixe, d'une valeur de 26 francs. Pour la recevoir, envoyer 3 fr. 50 pour la France, 6 francs pour l'étranger, pour frais divers.

2. L'abonnement étant de 24 francs par an et l'année se composant de 52 numéros à 50 centimes, les acheteurs au numéro payent 26 francs; les abonnés bénéficient donc d'une réduction de 2 fr.

3. Les renseignements qui nous sont demandés par nos abonnés leur sont adressés à titre gracieux, alors que nos lecteurs doivent joindre 30 centimes aux demandes de réponse par lettres.

4. Les numéros exceptionnels sont envoyés à nos abonnés sans augmentation de prix.

5. Les numéros de la Vie au Grand Air *et des autres publications Pierre Lafitte et Cie qui manquent à la collection de nos abonnés leur sont envoyés à moitié prix.*

LE CRI D'ALARME [1]

Par SAINT-GEORGES

Notre collaborateur s'inquiète de l'envahissement des races anglaises au détriment de la continuation des vieilles et illustres races françaises. Il est partisan de la modération dans des croisements trop absolument anglais

La vitesse, c'est le fond. La formule est brève, elle est tentante. Nos voisins d'Outre-Manche s'y sont laissé prendre. Ils commencent à le regretter. Tout un parti existe à présent qui s'inscrit contre cet axiome trop facilement accepté et cherche à réagir de toutes ses forces. Une donnée mauvaise ne peut que conduire à l'erreur. Il n'est pas exact que ce que le cheval de course perd en vitesse, il le gagne en fond. Je m'explique. Vous achetez pour la chasse un cheval qui n'a jamais pu faire une bonne course au delà de 10,000 mètres; il est très possible qu'il ait autant de fond dans son service de hunter qu'un stayer pour cette raison que vous ne le pousserez pas à la dernière limite de ses moyens. Celui-là peut prodiguer en fond ses moyens de vitesse inemployés et donner l'illusion, mais l'illusion seulement, d'avoir la trempe du vrai stayer.

En course, la situation change, car nous sommes des abstracteurs de quintessences. Nous faisons appel aux ultimes ressources de l'être.

Prenez cinq ou six milers, courez-les ensemble sur 4,000 mètres, ils vous laisseront l'impression de pouvoir aller longtemps si vous n'avez pas pour prendre leur mesure le point de repère du stayer. Mais si un cheval de fond se présente contre eux, un effondrement complet se produit et le mécanisme parfait se trouve déséquilibré par le fait de la résistance d'un moteur supérieur, et le stayer qui vous aura semblé avoir la moins belle action, s'étendra d'une façon plaisante devant un ou plusieurs adversaires désemparés. En course, toutes les valeurs sont relatives.

Partant donc d'un faux principe au point de vue animal, les Anglais ont sans cesse encouragé l'élevage de bêtes précoces et vites, alors que la nature tout entière nous apprend qu'elle ne fait rien de vraiment beau, de vraiment durable, que ce qu'elle fait lentement.

Il est certain qu'étant donnés les frais considérables de l'élevage et de tout ce qui accompagne l'exploitation du cheval de course, l'avantage de pouvoir amener de bonne heure sur le turf des animaux faits, d'une formation presque achevée, est considérable. Nos voisins produisent sur le turf des sujets bien venus, et non des moindres, dès le mois d'avril; le poulain a deux ans et trois mois, tout au plus; il peut n'avoir que vingt-trois mois. Il a supporté un travail assez pénible pour son âge, mais si ce travail a été donné avec prudence, bien souvent, le débutant, que l'on sait particulièrement précoce, est sacrifié à cette entrée en campagne, et son avenir est le cadet des soucis de celui qui cherche le coup rapide et sûr.

Si les poulains qui débutent de bonne heure avaient constamment montré que ces exigences hâtives leur avaient été nuisibles, un revirement se serait produit dans un pays de sportsmen par excellence. Malheureusement, des débutants d'avril ou de mai, après avoir fourni une campagne suivie à deux ans, ont reparu intacts à trois ans, confirmant la qualité ou la supériorité montrées dès les premières sorties, ce qui a permis d'assurer, avec une apparence de raison, que ces débuts prématurés n'avaient causé aucun tort au sujet. Le propriétaire, l'entraîneur, a-t-on dit, ont trop d'intérêt à ne pas casser les animaux d'avenir pour que nous opposions des idées conservatrices de la race, pour que nous ayons plus souci qu'eux des répercussions sur les générations futures. La Société d'Encouragement n'a pas partagé cette opinion, et c'est fort heureux.

La décadence à craindre La considération la plus grave a trait non à la carrière même des chevaux, à la décadence à craindre, au modèle profondément modifié dans le sens des conformations de vitesse; elle concerne la biologie même; il ne s'agit plus de savoir si nous avons perdu ou non en fond et en endurance et ce que nous avons gagné en vitesse et en précocité : c'est le squelette lui-même qui est menacé. Les maîtres de l'art vétérinaire, comme M. J. Garcin, constatent de plus en plus la tendance à faire de l'ostéisme. Tout éleveur se trouve aux prises avec la question de la formation des os. Les entraîneurs remarquent chaque jour des manifestations de l'ostéitisme et voient la carrière des meilleurs, soudain entravée et compromise. L'abus hâtif du pur sang est cause de cette usure qui, si elle s'accentuait, pourrait mener la race à sa perte.

Il faut dire, à l'excuse des Anglais, que les terrains d'entraînement étant meilleurs chez eux que chez nous, grâce aux terres de bruyère très fréquentes, la formation des os des jeunes poulains est moins contrariée et les claquages n'ont pas été plus particulièrement fréquents en ces dernières années; aussi, tout aurait-il pu continuer ainsi sans objection si la venue de chevaux français dans les grandes épreuves de fond — encore plus rares en Angleterre qu'en France — n'avait dessillé bien des yeux.

Les victoires d'*Elf* et de *Maximum* ont impressionné à Ascot, par leur facilité dérisoire, et le succès de *Zinfandel* sur *Maximum* en 1905 est imputable à ce que le cheval de M. de Brémond n'a pas osé assurer le train et que la course s'est réduite à un déboulé

On avait eu l'année précédente la preuve que *Zinfandel* n'avait pas de véritable fond quand il avait fini le prix du Conseil Municipal près de *Pretty Polly*, tous deux épuisés, derrière *Presto II*, qui leur avait faussé la politesse avec une désinvolture sans pareille.

Ce fut de l'ahurissement ici, ce fut une désagréable surprise en Angleterre et l'on parla de matcher vainqueur et vaincus. Il fut plus sage de la part de ceux-ci d'accepter la défaite.

Il faut se souvenir que le terrain était lourd, le jour de cette course mémorable. Je ne prendrais pas acte de cette défaite, car les meilleurs chevaux sont sujets à une défaillance, si, cette circonstance de terrain éprouvant, cette action misérable de deux animaux d'élite chez eux, rapprochés de l'abandon presque constant de notre Grand Prix de Paris par les écuries anglaises, ou la piteuse figure de *Spectre* sur les 3,000 mètres de ce parcours, ne permettait de comprendre l'inquiétude qui commence à régner en Angleterre sur les qualités de tenue de la production de pur sang, infiniment remarquable parfois, mais où il y a, comme on dit vulgairement, à boire et à manger.

Il y a de l'autre côté du Détroit de grandes familles dont les qualités se perpétuent avec une précision que l'on doit admirer; néanmoins, c'est toujours un tort de faire un bloc d'admiration et d'accepter tout ce qui se présente sur une simple estampille.

On a introduit de belles et bonnes poulinières anglaises; on a bien fait; on en a introduit trop, avec un engouement immodéré, et l'on a mal fait. Depuis longtemps, nous voyions la faute commise par ces sympathiques antagonistes que sont les Anglais; nous aurions pu importer des étalons ou des juments capables de donner du perçant à nos races qui ont la tendance contraire à s'alentir; cependant, il eût été sage de ne pas abandonner, comme on l'a fait, tout ce qui se rattachait au passé glorieux de nos grandes races.

Comment cela s'est fait? C'est bien simple : nous avons abusé des croisements français, puis voyant que les croisements avec les chevaux anglais réussissaient mieux, nous nous sommes jetés follement sur les origines anglaises et nous sommes tombés dans l'erreur que je signalais plus haut.

Oui, notre race de pur sang dégénère comme dégénère la race d'Outre-Manche. Nous trouvons nos chevaux mauvais cette année? Ce ne sont pas ceux de cette année qui sont mauvais, mais ceux de ces dernières années qui ne sont plus capables de courir des distances ni de fournir la carrière de quatre ans et de cinq ans.

De Vermout à Clamart. Le pur sang de jadis était pour le vulgaire un animal squelettique et caricatural. Eh bien! cette « lanterne » avait des ressources d'énergie inépuisables. Le type n'avait point, d'ailleurs, besoin de tomber dans l'extrême pour fournir les plus hautes preuves de qualité. Pendant des années, — en commençant, si l'on veut, de *Vermout* pour finir à *Clamart* — nous avons connu des animaux de belle structure, bâtis en force, superbes de lignes, ayant cette expression de sang qui se perd de plus en plus, une noblesse que l'on cherche en vain, un courage, une endurance à toute épreuve.

Et qu'avons-nous à présent, sauf l'exception qui confirme la règle : de la lymphe, de la graisse, de la culotte, toute une sur-anatomie plus sympathique aux bouchers de La Villette qu'à un peintre de chevaux.

Beaux, ces représentants de la race nouvelle, ils le sont parfois dans leur genre, à la façon des Norfolk et des Anglo-Normands. Mais pour quiconque a connu les vrais beaux chevaux de pur sang, avec le rappel originel, sa distinction exquise dans sa puissance même, ne peut voir de tels spécimens sans partager la préoccupation de certains grands sportsmen anglais et français et jeter avec eux le cri d'alarme.

Il est de toute nécessité que nous rassemblions au plus tôt les bribes de nos races françaises, que nous recueillions précieusement tout ce que nous pouvons trouver encore de la descendance de nos grands ancêtres, que nous fassions l'honneur de nos meilleures juments importées non pas à l'étalon également importé mais à des animaux venus sur notre sol et y ayant la plus longue et la meilleure ascendance possible. Le croisement anglais sur anglais nous mènerait rapidement à la complète décadence.

Dans quelles proportions ce croisement pur d'Outre-Manche sévit-il chez nous? je ne pourrais le dire; ce que je sais bien, c'est que les grands haras sont tombés dans la plus pernicieuse des anglomanies malgré les avertissements que leur donnent chaque jour les événements sportifs que l'on pourrait résumer ainsi : 1° affluence considérable et détestable de criquets de deux ans qui vivent une heure; sorte d'épandage de la production chevaline; 2° chevaux de trois ans sans fond, sans tempérament, sans résistance; 3° année de quatre ans : *néant*.

Qui donc pourrait nier que les épreuves pour les vieux chevaux mettent en présence les représentants du sang anglais pur? Il est pour ainsi dire sans exemple qu'un crack de quatre ou cinq ans soit issu d'une alliance anglaise. *Elf*, *La Camargo*, *Gouvernant*, *Caïus*, *Maximum*, le meilleur de tous au point de vue de la trempe, *Marsan*, cet extraordinaire lutteur, *Strozzi*, *Rataplan*, *Génial*, tous ont du sang français dans les veines. *Macdonald* seul fait exception; il faut retenir son nom pour la curiosité du fait et le comprendre parmi ceux, bien rares, qui sont dignes d'être des nôtres, encore que nous ne l'ayons pas vu sur de longues distances.

Les Sociétés de Courses voient en ce moment que ses appels aux chevaux d'âge et de fond ne répondent pas à ce que des prix rémunérateurs pouvaient laisser espérer. Qu'elles prennent patience pour que ces races (trop sacrifiées aux exigences du mutuel qui veut la grande loterie) aient eu le temps de se refaire. La Vérité est en marche et avant peu d'années la race à grosse croupe d'Outre-Manche verra ses ébats limités. Les courses telles qu'elles sont à présent ont peut-être la prétention d'être un encouragement à la vitesse, — qui n'est pas le fond — tandis que le fond est avec le perçant l'apanage de l'animal de grand ordre, celui qui doit sans cesse nous préoccuper et à la confection duquel nous n'apporterons jamais assez nos efforts, pour la joie et la beauté du sport comme pour la splendeur de la race.

SAINT-GEORGES.

(1) Voir la chronique de SAINT-GEORGES, dans le n° 399.

DU PRIX DE DIANE AU GRAND-PRIX

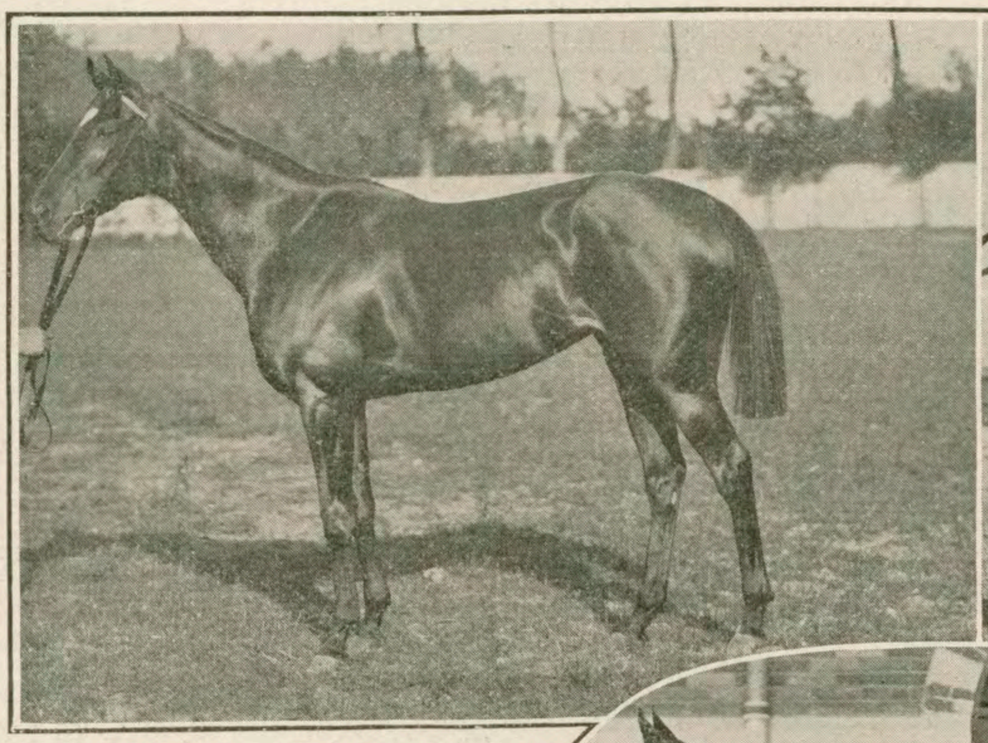
Quatre gagnants du Prix de Diane ont gagné le Grand Prix. ✦ Ce que sont devenus les gagnants du Prix de Diane et du Grand Prix. ✦ Les grandes pouliches et leurs victoires. ✦

***Sornette*, au Major Fridolin,**
montée par C. Pratt, gagnant le Prix de Diane et le Grand Prix en 1870.

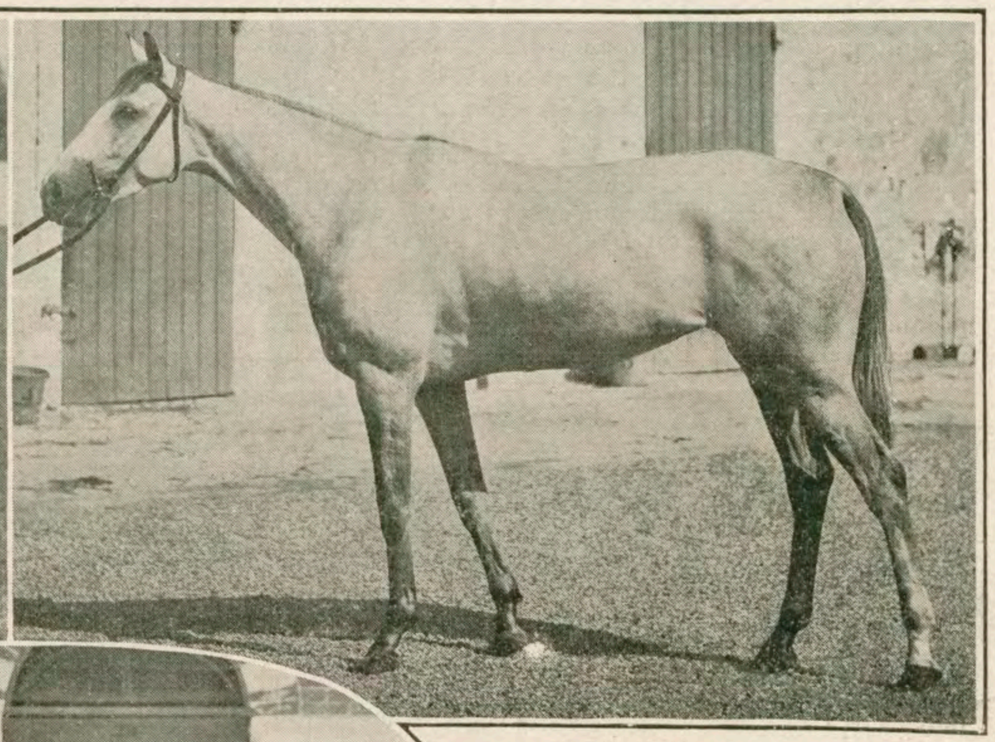
ELLES ne sont pas nombreuses les juments qui, après avoir triomphé dans le Prix de Diane, triomphèrent trois semaines après dans le Grand-Prix; depuis la fondation du Grand-Prix, six pouliches seulement gagnèrent l'épreuve et quatre seulement réussirent le double event: *Sornette* au major Fridolin en 1870; *Nubienne*, à M. Ed. Blanc, en 1879; *Semendria* au baron de Schickler, en 1900 et *Kizil Kourgan*, à M. de St-Alary, en 1902. *Ténébreuse*, à M. Aumone, qui gagna le Grand-Prix en 1887, fut battue dans le Prix de Diane par *Bavarde* et *La Jarretière*. *Andrée* en 1895, battue dans le Prix de Diane par *Kasbah* mère de *Kizil Kourgan*, gagna le Grand-Prix sur *Cherbourg* et *Le Sagittaire*. *Enguerrande, Saltarelle, Roxelane, Clyde* qui comptent parmi les grandes juments ne furent que secondes dans le Grand-Prix; *Mondaine* y prit la troisième place.

La Camargo gagna le Prix de Diane, en 1901, et les deux années suivantes le Prix du Conseil Municipal.

Il est un fait à remarquer, c'est qu'assez peu des gagnantes du Prix de Diane ont donné des produits qui brillèrent sur le turf. *Sornette* se tua au lendemain de sa double victoire, alors qu'un lad la conduisait au haras de Villebon; *Mondaine* et *La Jonchère* n'ont pas laissé de traces dans les studs; *Brie* au baron de Rothschild est morte sans laisser de produits; *Versigny* de même; *Frégate*, à M. L. André est la mère de *Ruy-Blas* et de *Fervaal*; *Barberine* est la mère de *Bridge* et de *Bellar*; de *Presto*, nous eûmes *Boissy-St-Léger* avec *Ermak*, *Pont-d'Arcole*, avec *Champaubert* — ce pauvre *Pont-d'Arcole* a fait le grand *Pénélope* avec *Callistrate* et l'excellente *Brienne*. *Bavarde* a donné *Bal*



***Andrée*, à M. Edmond Blanc,**
montée par Barlen, 2e du Prix de Diane et gagnante du Grand Prix en 1895.



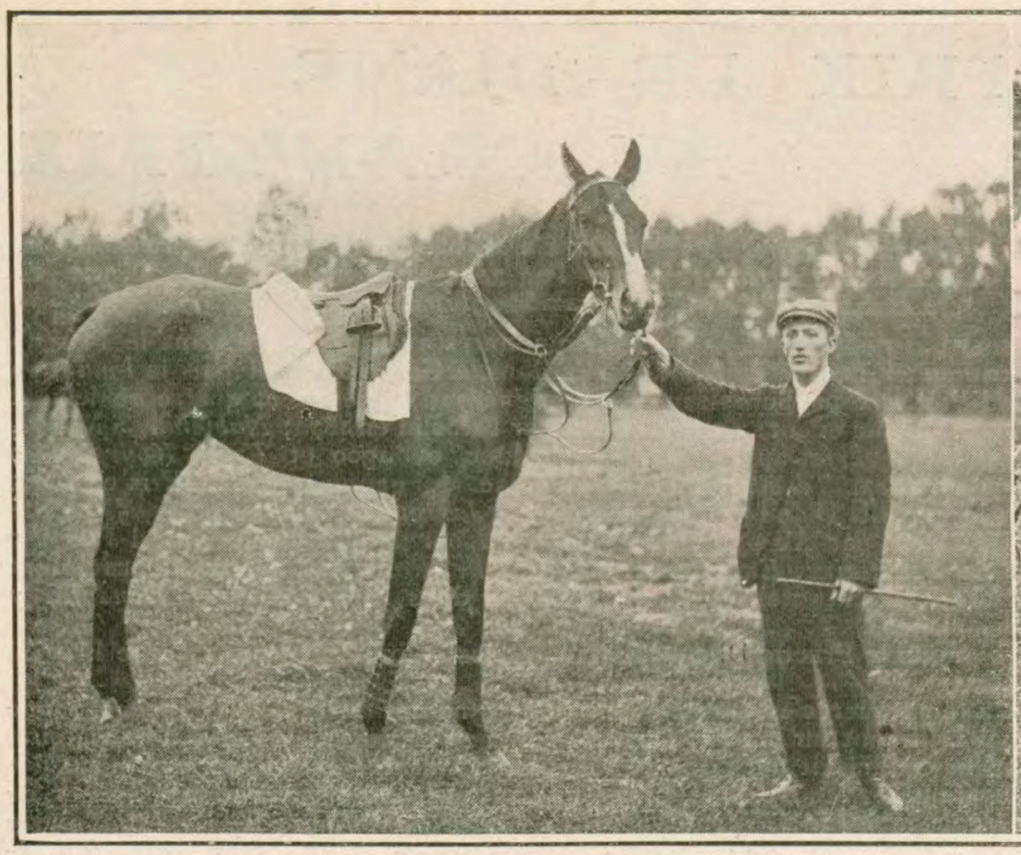
***Semendria*, au baron de Schickler**
montée par W. Pratt, gagnant le Prix de Diane et le Grand Prix en 1900.

***Kizil Kourgan*, à M. de Saint-Alary,**
montée par W. Pratt gagnant le Prix de Diane et le Grand Prix en 1902.

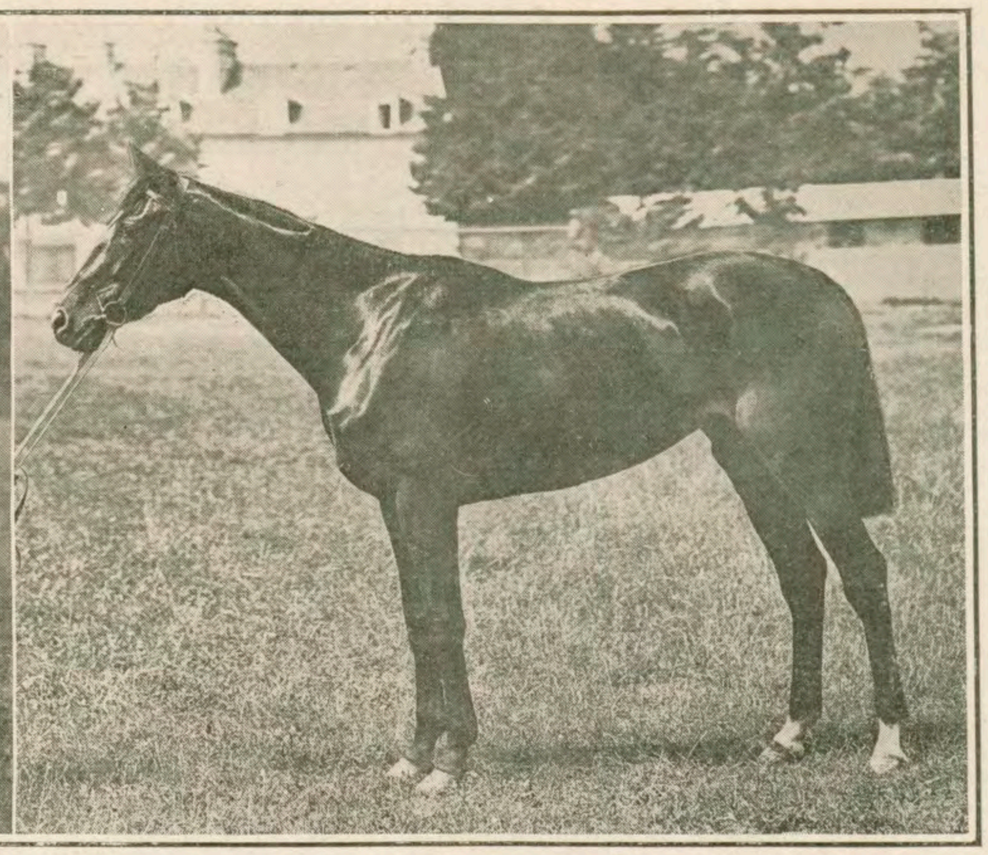
avec *Callistrate* et *Baïkal* avec *Brio*; *Solange* n'a point laissé de descendance, elle eut en 1898 deux jumeaux morts et en 1900, un produit mort; avec *Vandora* la production se relève, c'est la mère de *Vinicius*. *Primerose*, depuis son entrée au haras, 1898, donna chaque année un produit: *Pomona* avec *Callistrate*, *Parfait* avec *Gospodar*, *Pythée* avec *Scotland*, *Pnoin* avec *Brio*, *Proud* avec *Scotland*, *Proceda* avec *Brio*.

Annita à M. Say est la mère d'*Anicroche*, d'*Amiral*, d'*Apache*, de *Duc d'Azay*, d'*Aristo*, d'*All'mine* (1904) — *Praline* à M. Aumont, a donné *Pastille* et *Pardon* avec *Simonian*, *Pontfol* avec *Général Albert* et *Marie* avec *Simonian*; *Brisk* au baron de Rothschild est la mère de *Houri*, de *Rose de Brie*; *Kasbah* à M. Delamarre a donné avec *Omnium II* des produits bien différents: *Kizil Kourgan* dont la carrière fut brillante, mais aussi, *Kapusthala* avec *Pythagoros* qui après avoir donné des espérances disparaît du turf avant la troisième année, puis *Kizil Son* qui ne figure point à la chronique du turf, puis *Kizil Art* qui courut honnêtement sans jamais pouvoir gagner; son produit de 1903 est *Kââ*; *Liane* à M. de Gheest devint poulinière au haras du comte de Nicolay, elle a donné *Le Prieur*, *Le Lygren*, *Luxeuil*, *Lautarès* et *Lièvre*.

Roxelane, à M. Caillaud, a des produits supérieurs: *Roi Mage* et *Reine Margot*, avec *Dolma Batché*, *Roi de Rome*, *Roi de Navarre*, et *Reine de Naples*, avec *Flying Fox* et *Roi Hérode* (en 1904) avec *Le Samaritain*. *Cambridge*, à M. A. Menier, n'a donné que *Saint-George*. *Germaine*, à M. W. Carter, n'est entrée au haras qu'en 1901, deux ans après sa victoire dans le Prix de Diane, chez M. Carter, elle a donné *Giacomo* avec *Gil Perès*, puis en 1904, chez M. J. Prat, *Gelmotte* par *Général Albert*, *Semendria*, d'origine ultra fashionable. Le *Sancy* de *Czardas*, par *Kisber*, a donné son premier



Nubienne, à M. Ed. Blanc,
montée par Wheeler, gagnant le Prix de Diane et le Grand Prix en 1879.



Ténébreuse, à M. P. Aumont,
montée par Woodburn, 3e du Prix de Diane et gagnant le Grand Prix en 1887.

Clichés DELTON et DUBOSCQ.

produit en 1903, le *Danube* par *le Roi Soleil*, cette union de deux gagnants du Grand Prix n'a pas donné ce que l'on pouvait espérer. L'entrée de *la Camargo* au haras est pour ainsi dire récente : elle a pour ses débuts... avorté ; cette année elle a été présentée à *Flying-Fox*. *Kizil Kourgan* est également au haras, elle a déjà donné en 1904 avec *Le Roi Soleil*, un produit qui porte le nom de *Kladidjah*. Le stud book ne nous donne encore aucun renseignement sur *Rose de Mai* ; rappelons que c'est *Profane* qui gagna le prix de Diane en 1904 et *Clyde* en 1905.

Un seul étalon — depuis la fondation du Prix de Diane vit ses produits triompher trois fois, c'est *Ruy Blas*, père de *Destinée* à M. Aumont, de *Nubienne*, à M. Ed. Blanc et de *Serpolette II*, à M. Ephrussi.

La Camargo, *Kizil Kourgan*, *Rose de Mai*, *Semendria*, *Roxelane* et *Andrée*, avaient gagné la Poule d'essai des *Pouliches*, avant de remporter le Prix de Diane. *Kizil Kourgan*, le Prix Lupin (ex-Grande Poule des Produits). Nous avons encore à enregistrer les victoires de *Kasbah*, *Semendria*, *Rose de Mai* et *Profane* dans le prix de Flore, de *Clyde*, dans le Royal Oak, de *Roxelane*, dans le Grand Critérium, de *Semendria*, de *La Camargo* et de *Profane*, dans le Prix Vermeille, de *Semendria* et de *La Camargo*, dans le prix de la Forêt et dans le Grand Prix de Bade.

Paul MEGNIN.

Le Sportsman et la Finance

LES nombreuses lettres que nous recevons doivent guider notre plume dans nos causeries hebdomadaires : nous tenons cependant à observer une ligne de conduite afin d'initier peu à peu nos lecteurs aux questions financières et, cela, de la façon la plus claire et aussi la plus utile pour eux.

Ne disposant malheureusement ici, que d'une place fort restreinte, il nous est à peu près impossible de suivre le plan d'un traité de finance pratique, aussi renvoyons-nous nos lecteurs à notre journal *La Revue internationale des Valeurs de Placement*, qui paraît toutes les semaines dans un format suffisant, pour répondre à tous les besoins d'un capitaliste. Outre des études très documentées, la *Revue internationale des Valeurs de Placement* publie chaque semaine des cotes détaillées des bourses de Paris, Lille, Lyon, Bruxelles, Genève, Bâle, Zurich ainsi que la cote en liv. sterling et en francs de Londres et la cote de New-York et de Montréal en dollars et en francs.

Nous engageons nos lecteurs à nous demander le service de notre journal qui leur sera fait gratuitement à l'essai, pendant trois mois, ils pourront ainsi en apprécier la valeur, et se familiariser avec bien des questions neuves pour la plupart d'entre eux.

Quand nous avons démontré, dans notre premier article, la nécessité pour le plus grand nombre des sportsmen d'avoir beaucoup d'argent pour se livrer facilement à leurs goûts favoris nous n'avons rencontré qu'un concert d'approbations. On nous disait : « Oh, Monsieur, combien vous avez raison ! les sports coûtent cher, même lorsqu'on veut seulement pratiquer les plus modestes... » ; puis l'histoire du cas particulier : « Ah, si j'avais eu telle somme, j'aurais fait ceci ou cela, atteint tel but ou tel autre, objet d'une longue convoitise. » Et toujours le même refrain : « Il faut à un sportsman beaucoup d'argent. »

Mais, quand nous avons dit qu'on pouvait facilement doubler, ou peu s'en faut, ses revenus, en changeant des valeurs rapportant 2 1/2 à 3 o/o contre d'autres aussi sûres rapportant 5 o/o, quelques protestations se sont élevées.

Nos Correspondants se sont montrés sceptiques. « Certes, nous écrivait l'un d'eux, je ne « demande que cela : augmenter mes revenus, « seulement je les veux solides. Or, je ne crois « pas qu'on puisse obtenir un revenu de 5 o/o « bien garanti, et je demande à voir, à étu- « dier, pour me convaincre. » Pour celui-là nous avons fait le nécessaire ; nous lui avons envoyé des documents, des statistiques, prouvant clair comme le jour qu'à l'étranger et particulièrement en Amérique, l'argent rapporte beaucoup plus qu'en France pour des raisons parfaitement logiques et naturelles qui laissent entières la solidité et la sécurité du placement. La preuve faite, notre Correspondant est devenu notre client il a exécuté quelques arbitrages dans son portefeuille et il s'en trouve bien.

Mais, pour un qui s'informe, qui cherche et se convainc par lui-même, combien de lecteurs qui ne se donnent pas la peine de faire la plus petite enquête et qui conservent par routine, par négligence, les valeurs qu'ils ont trouvées dans la succession de leurs parents ?

Il y a cependant pour un capitaliste des mesures à prendre qui s'imposent avec l'évidence de 2 et 2 font 4, nous voulons parler des arbitrages en *fonds Russes*.

Actuellement, le porteur de 3 o/o Russe a un titre qui rapporte 3 francs et coûte 69 francs, tandis que le porteur de 5 o/o 1906, c'est-à-dire de l'emprunt nouveau, a un titre qui rapporte 5 francs et coûte 94 francs. Un franc de rente en 3 o/o coûte donc 23 francs et, si l'on veut avoir 5 francs de rente en 3 o/o Russe, il faut débourser 115 francs, tandis qu'il suffit de débourser 94 francs pour avoir 5 francs de rente en 5 o/o nouveau. Il est donc évident qu'en arbitrant son 3 o/o en 5 o/o le porteur de *fonds Russes* gagne : 115-94, c'est-à-dire 21 francs par 5 francs de rente. Nous ne voulons pas insister davantage, ce serait douter de la perspicacité de ceux qui nous lisent.

Pour en revenir aux valeurs étrangères, il est une réflexion simple qui doit rassurer tout esprit réfléchi sur la sécurité des valeurs américaines. C'est que les plus grosses et les plus nombreuses grosses fortunes sont précisément en Amérique, placées sur ces mêmes titres que nous préconisons. Supposez-vous que les milliardaires de New-York confient leur précieux argent à des valeurs douteuses ?

Nous avons cru deviner une autre objection chez la plupart des Correspondants qui nous ont parlé de valeurs étrangères ; objection toute de sentiment, il est vrai, mais que nous tenons pour cela même à réfuter : « Placer de « l'argent à l'Etranger, nous a-t-on dit, mais « n'est-ce pas appauvrir la France ? »

Eh bien ! non, ce n'est pas l'appauvrir ; c'est au contraire l'enrichir. Cela nous le prouverons —, nous prouverons même que, pour conserver sa situation financière exceptionnelle, la France doit faire émigrer une notable partie de ses fonds, mais cette question demande des développements que nous réservons pour une autre causerie.

Que les sportsmen patriotes se rassurent ; ils peuvent sans crainte de lèse-patrie chercher à l'étranger de beaux revenus de 5 o/o.

CORRESPONDANCE.

J. S., Versailles. — Après vérification aucun de vos titres n'est sorti au tirage. Nous adressons renseignements sur « Mexican consolidated Electric C° L^d »

De K., Arcachon. — *Darracq Serpollet Omnibus C°*, L^td : nouvelle affaire anglaise, nous paraît intéressante : nous vous envoyons les documents demandés.

Pour tout ce qui concerne la partie financière, Renseignements sur Valeurs, Ordre de Bourse, Paiements de Coupons, etc..., nos lecteurs sont priés de s'adresser directement à la

Banque DEMME, DESROUSSEAUX et C^ie,
9, rue Pillet-Will, Paris.